
salut les
JUIN N° 35/1,50 F/BELGIQUE 18 FB/SUISSE 1,80 FS
CANADA 35 CENTS/ESPAGNE 23 PESETAS
copains
les rolling stones répondent
france gall
et sheila matchent
hugues aufray pose 7 fois
adamo grimpe,
grimpe...
... et le concours continue
adamo


Il faut le dire à tout le monde :
les montres KELTON
s'achètent dans les papeteries,
les "tabacs" et les
grands magasins.

ROBERT MADJAR

TROMBINOSCOPE DES COPAINS



avec les dates de
naissance des principaux artistes,
les titres de leurs meilleures
chansons, la référence de leurs maisons de
disques et leur portrait

slc

SALUT LES COPAINS, 8 RUE MARBEUF (8e)
PARIS

A

ABER (GEORGES). Chanteur-compositeur et parolier français, né le 17 juillet 1930 à Brest. Enregistrait chez Polydor. Principaux titres à succès qu'il a adaptés en français : « Tu parles trop », « Ya ya twist », « Peppermint twist », « le Locomotion ». Il a également écrit les paroles de chansons françaises, telles « Poupée brisée » et « M'amuser ».



ADAMO (SALVATORE). Chanteur belge né le 1er novembre 1944 à Comiso en Sicile. Fut comparé à Brassens quand il débuta. A écrit plus de deux cents chansons. Désire avant tout créer un contact avec ceux qui l'entourent. Enregistre chez Pathé-Marconi. Principaux titres : « Amour perdu », « Tombe la neige », « Les filles du bord de mer », « Dolce Paola », « A vot' bon cœur », « Vous permettez monsieur », « la Nuit ».



AIREDALES (THE). Voir Roberts Rocky.

AIGLONS (LES). Voir Blanc Jean-Marc.

AKIM. Chanteur français né le 2 décembre 1946 à Paris. Chante depuis son plus jeune âge. Aime le jazz et le rock. A enregistré son premier disque grâce à Sheila qui le présenta chez Philips. Enregistre chez Philips. Principaux titres : « Vingt-quatre heures par jour, c'est l'amour », « Portes fermées, fenêtres ouvertes », « Humm, qu'elle est belle ».



ALAIN (PIERRE). Chanteur français, né le 28 mars 1943 à Genève. A appris la musique au conservatoire de sa ville natale. A écrit ses premières chansons à quatorze ans. Enregistre chez R.C.A. Victor. Principaux titres : « Elle m'attend », « Il a suffi », « Ecoute ma chanson ».



ALAMO (FRANK). De son vrai nom Jean-François Grandin. Chanteur français, né le 2 octobre 1943 à Paris. Enregistre chez Barclay. Principaux titres : « Da doo ron ron », « Biche, ma biche », « File, file, file », « Le chef de la bande », « Souviens-toi des nuits d'été », « Jure-le moi ». Accompagné par les « Gamblers ». Aime Cliff Richard et les Beatles. Pratique le hockey, le ski, le patin à glace, l'automobile et le parachutisme.



ALDO. De son vrai nom Aldo Killy. Chanteur italien, né le 6 janvier 1938 à Milan et installé en France depuis 1964. A abandonné son vrai métier de dessinateur pour la chanson. Adore Paris et veut se faire naturaliser français. Enregistre chez Pathé-Marconi. Ses principaux titres : « Sapore di sale », « Avant de partir », « Je n'ai jamais pu t'oublier », « Celle que j'aime ».



ALGARA (BERNARD). Leader des Missiles, né le 28 novembre 1943 à Mers-el-Kebir (Algérie). Outre Bernard, qui est chanteur et guitare solo, la formation est composée de Bernard Segura, dit Micky (batteur); Robert Suire (bassiste) et Emmanuel Gonzales, dit Manu (guitare rythmique). Fréquentaient la même école et se connaissent depuis l'âge de huit ans. Jouaient de la guitare et chantaient sur les places publiques à Oran, pour s'amuser. Enregistrent chez Pathé-Marconi. Leurs principaux titres : « Sacré dollar », « Je sais que tu triches », « Fume, fume, fume », « Je ne veux plus t'aimer », « Boom, boom ».



ALL STARS. Voir Walker Jr.

ANIMALS (THE). Voir Burdon Eric Victor, Chandler Bryan Chas, Paterson Stuart Hilton, Price Alan et Steel John.

ANKA (PAUL). Chanteur américain, né le 31 juillet 1941 au Canada. Fait carrière aux Etats-Unis. A commencé à chanter à douze ans. De 1957 à 1960, fut l'un des chanteurs les plus populaires du



monde. S'est produit à l'Olympia en 1958 et 1963. S'est marié avec Ann, qu'il rencontra à Paris. Enregistre chez R.C.A. Ses principaux titres : « Diana », « You are my destiny », « Crazy love ».

ANNOUX (JEAN-CLAUDE). Chanteur français, né le 15 mai 1939 à Beauvais. A obtenu son diplôme de



professeur de violon à seize ans. A décidé d'opter pour la chanson après un voyage en Angleterre. S'est marié en 1961. Enregistre chez Pathé-Marconi. Principaux titres : « Aux jeunes loups », « Au cœur de la Maria ».

ANTHONY (RICHARD). De son vrai nom Btesh Dick Anthony. Chanteur



français, né au Caire le 13 janvier 1938. A vécu successivement en Egypte, en Angleterre, en Argentine, puis en France où il s'est installé en 1951. Marié avec Michèle et père de deux enfants : Jérôme et Nathalie. Parle cinq langues : anglais, espagnol, italien, arabe et français. Enregistre chez Columbia. Principaux titres : « Ya ya twist », « J'entends siffler le train », « La corde au cou », « Je me suis souvent demandé ».

AOUTATS (LES). Voir Bernard Frank.

ARGELIES (CHRISS). Chanteuse française, née en 1947 à Marrakech. Jouait de la guitare et chantait



dans des cabarets marocains avant de s'installer à Paris en 1961. Croit à l'astrologie. Enregistre chez R.C.A. Principaux titres : « Ecoute le silence », « Au rythme du train », « Il faut vivre vite ».

ARISTOCRATES (LES). Voir Harvey Mick.

ARMSTRONG (LOUIS). Né le 4 juillet 1900 à New Orleans. Trompet-



tiste et chanteur qui, à la tête de ses orchestres (« Hot five » et « Hot seven ») définit l'esthétique du jazz New Orleans au cours des années 20. Dirige toujours un sextette qui parcourt le monde. Vient de fêter le cinquantième anniversaire de ses débuts professionnels. Principaux titres : « Saint Louis blues », « I wonder, I wonder, I wonder », « Blues in the south », « Honey do », « Hello Dolly », « Someday ».

ARNELL (FRANCE). Chanteuse française, née le 21 juillet 1942 à Toulouse. Fut danseuse dans les ballets George Reich il y a six ans. A joué dans le film de Pierre Etaix : « le Soupirant ». Enregistre chez



Pathé-Marconi. Principaux titres : « Pourquoi ces violons », « Je ne sais pas pourquoi », « L'amour s'oublie », « L'amour est là ».

ASKLOF (BOB). Chanteur suédois, né à Stockholm le 16 février 1944. S'installa



à Paris en 1962 sur les conseils de Juliette Gréco qu'il avait rencontrée à Tel-Aviv. Reçoit trois cents lettres par jour. A eu vingt-sept propositions de producteurs de cinéma. Enregistre chez Pathé-Marconi. Principaux titres : « Dis-moi pourquoi », « La nuit ne veut pas finir », « Bons baisers de Russie », « Il faut choisir ».

AUBRET (ISABELLE). Chanteuse française, née à Lille en 1939. Etait la peti-



te-fille d'un prince russe mort pendant la révolution. Remporta en 1961 le prix du premier festival de la chanson d'Enghien et en mars 1962, le grand prix Eurovision de la chanson européenne. Enregistre chez Polydor. Principaux titres : « Deux enfants au soleil », « les Amants de Vérone », « No man's land », « Un premier amour ».

AUDREY. De son vrai nom Adrienne Medini. Chanteuse française, née le 7 mars 1942 à Mannheim



(Allemagne). Avait déjà enregistré sous le nom d'Audrey Arno. A vu le jour dans une roulotte, ses parents étant trapézistes. A chanté dans le film « Comment réussir en amour ». A également tourné dans « Grabuge chez les veuves ». Enregistre chez Rigolo. Principaux titres : « Ce merveilleux garçon », « Partez tous mes amis », « Le mal de leurs vingt ans », « Mais c'est toi que j'aime ».

AUFRAY (Hugues). Chanteur français, né le 18 août 1932. Frère de l'actrice



Pascale Audret. A lancé en France le style « skiffle ». Sur scène est accompagné par un ensemble composé de guitares et basse sèches et d'un banjo. S'est produit à l'Olympia en 1964. A rapporté des U.S.A. : « J'entends siffler le train ». Enregistre chez Barclay. Principaux titres : « Santiano », « N'y pense plus », « Le rossignol anglais », « A bientôt nous deux ».

AURELIA. Chanteuse française, née le 1er janvier 1943 à Paris. Aime le jazz.



Apprécie la camaraderie et la gourmandise. Enregistre chez Philips. Principaux titres : « Ton école buissonnière », « Trop petite », « Dites-lui », « Amour au feu rouge ».

AVALON (FRANKIE). De son vrai nom Frank Avalonne.



Chanteur américain, né à Philadelphie en 1940. A hérité des talents musicaux de son père, lui-même musicien, qui lui donna ses premières leçons dès son onzième anniversaire. Aime le cinéma, la voiture et le coca-cola. A joué dans plusieurs films. Disques publiés chez Président. Principaux titres : « Venus », « Greenlieves in summer », « Here is the ladies ».

AZNAVOUR (CHARLES). Chanteur-auteur-compositeur français, né le 22 mai 1924 à Paris. Fut la grande révélation de la génération qui précéda le rock. Se fit remarquer en 1954. A joué dans « Un taxi pour Tobrouk », « Ne tirez pas sur le pianiste » et « Le rat d'Amérique ». S'est produit à l'Olympia dernièrement. Enregistre chez Barclay. Principaux titres :



« Sur ma vie », « Viens au creux de mon épaule », « Il faut savoir », « Je me voyais déjà », « la Mamma ».

B B B B B B B B b b B B B

BABS (LES). Voir Yvart Jacques.

BACHELORS (THE). Voir Cluskey Con, Cluskey Dec et Stokes John.

BAIGNEURS (LES). Voir Levennec Francois.

BAKER (MICKEY). L'un des plus grands guitaristes de « rhythm-and-blues » noirs américains. Né à Louisville (Kentucky) le



15 octobre 1925. Fut à plusieurs reprises le conseiller musical et l'accompagnateur d'Elvis Presley, et l'arrangeur de Ray Charles. Aujourd'hui établi en France, où il a accompagné notamment Billy Bridge et Ronnie Bird.

BAQUE (GÉRARD). Chanteur français, né le 22 dé-



cembre 1944. Ancien rugbyman qui passa de l'art dramatique à la chanson il y a trois ans. Passionné de jazz et admirateur de Paul Anka. Enregistre chez Pathé-Marconi. Principaux titres : « Toutes les nuits », « Ma meilleure amie », « Oh Nelly ».

BARRIERE (ALAIN). Chanteur-auteur-compositeur français, né le 18 novembre 1935 à Angers. Ex-



ingénieur des Arts et Métiers. Aime Antonioni, au cinéma, mais déteste visiter les pays inconnus. Enregistre chez R.C.A. Principaux titres : « Cathy », « Elle était si jolie », « Je reviendrai d'Alcantara », « Ma vie », « La Marie Joconde ».

BARTOK (RIA). Chanteuse allemande, née le 26 janvier 1943 à Einbeck (Allemagne). S'est installée en France en 1962. Très



populaire en outre en Angleterre et en Allemagne. S'intéresse à la médecine. A joué dans plusieurs films. Enregistre en français et en allemand chez Pathé-Marconi. Principaux titres : « Parce que j'ai revu François », « Frankie », « Tu sais me plaire », « Cœur ».

BEACH BOYS (THE). Voir Jardine Al, Love Mike, Wilson Brian, Wilson Devris, Wilson Carl.

BEATLES (THE). Voir Harrisson George, Lennon John, McCartney Paul, Starr Ringo.

BÉCAUD (GILBERT). De son vrai nom François Silly. Chanteur, compositeur et parolier français, né à Toulon (Var) le 24 octobre 1927. L'un des rares artistes français du music-hall à remplir l'Olympia pendant un mois. Passionné par la photo, il filme tous ses voyages. A connu sa femme Monique en 1954. Père de deux enfants : Gilbert et Pierre. Enregistre chez Pathé-Marconi.



Ses principaux succès : « Salut les copains », « Dimanche à Orly », « Heureusement y a les copains », « Et maintenant », « Nathalie ».

(A SUIVRE.)

TOUT SUR LE NOUVEAU CYCLOMOTEUR VESPA

(ni permis, ni carte grise, ni formalités)

UN COUP DE PEDALE, IL DEMARRE

C'est l'un des agréments du nouveau cyclomoteur Vespa 49 cm3 : grâce à son kick, vous démarrez sans devoir pousser, en appuyant légèrement sur la pédale. Et si jamais, par inadvertance, vous tombez en panne d'essence, son pédalier vous emmènera jusqu'à la station-service la plus proche : avec 5 litres de mélange vous ferez 310 km !

SON CARENAGE COMPETITION VOUS PROTEGE !

Le carénage compétition du nouveau cyclomoteur Vespa, outre son élégance aérodynamique, protège de la boue, des flaques d'eau, des saletés du sol : plus de vêtements tachés, plus de chaussures boueuses. La douceur de la suspension à amortisseurs du nouveau cyclomoteur Vespa, son centre de gravité très bas vous procurent un plaisir de conduire doublé d'une grande sécurité. En arrivant à l'étape, vous êtes propre, net, frais.

LE SEUL A ROUE DE SECOURS !

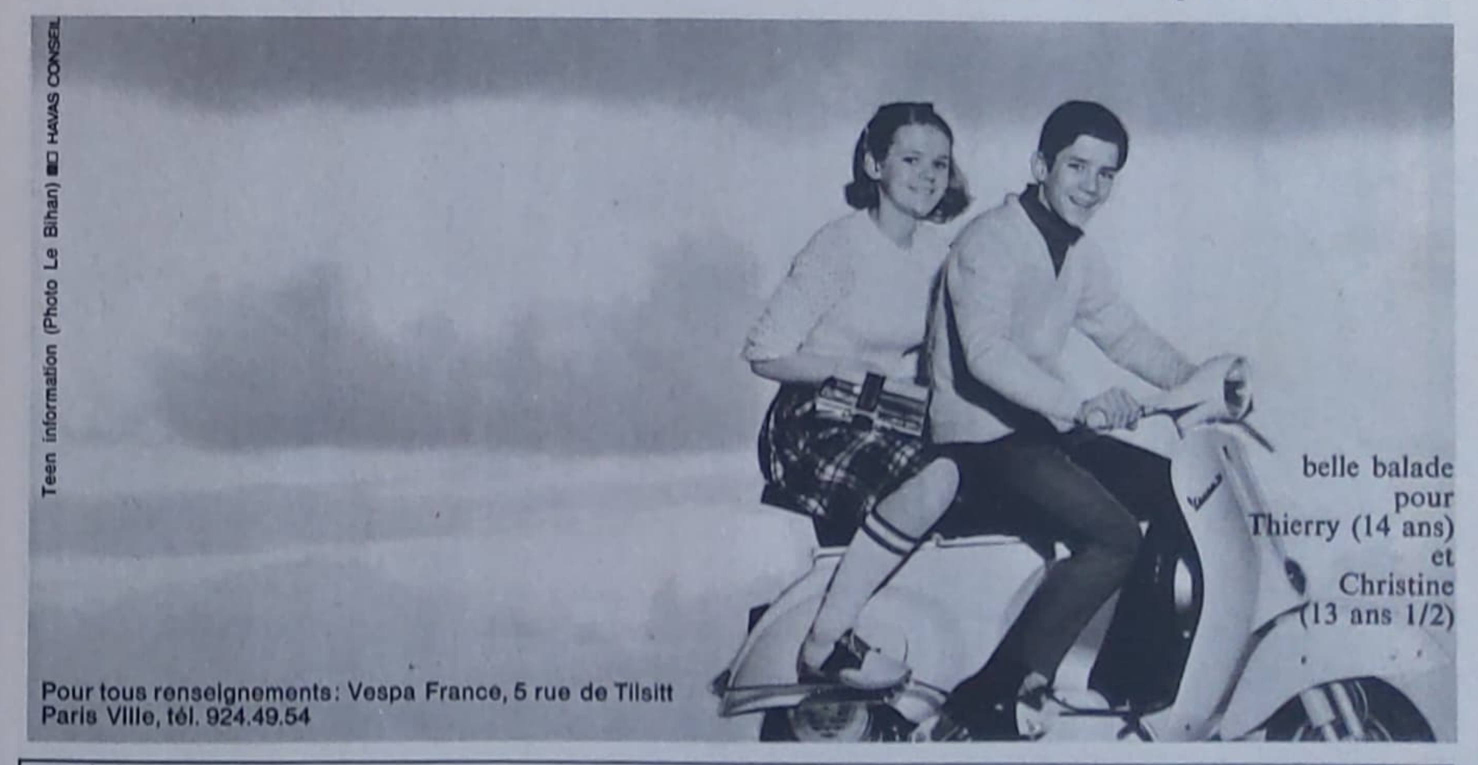
Plein d'attentions, le nouveau cyclomoteur Vespa vous procure le maximum de confort : d'abord, il est le seul au monde qui puisse être équipé d'une roue de secours. En plus, vous disposez d'un compteur kilométrique, d'un phare à double position, d'un commodo, d'un rétroviseur, d'un klaxon, d'un vide-poches, d'une serrure anti-vol, d'un porte-bagages et d'une double béquille. Vous le voyez, le nouveau cyclomoteur Vespa a pensé à tout.

EN PRISE DIRECTE

Son moteur placé directement sur la roue motrice, le nouveau cyclomoteur Vespa élimine chaîne de transmission, galets ou autres organes intermédiaires qui dispersent une partie de sa puissance. C'est pourquoi sa nervosité et ses reprises sont incomparables. De plus, sa courbe de puissance extrêmement plate lui assure une particularité technique, simplifiant sa conduite en ville en éliminant les changements de vitesses fréquents.

NI FORMALITES NI CARTE GRISE NI PERMIS

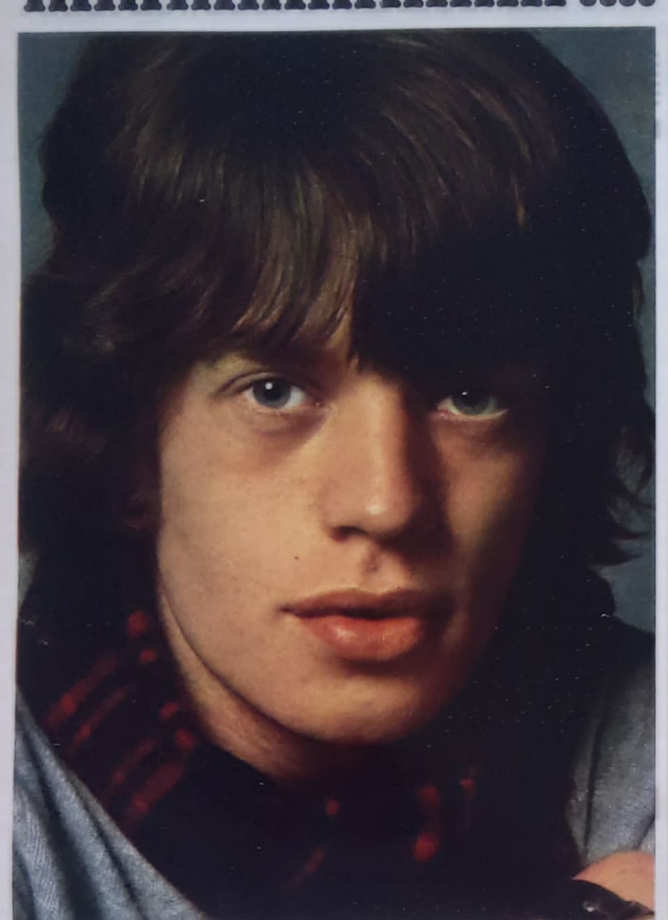
Avoir 14 ans et plus, c'est tout ce que la loi exige pour vous permettre d'acquérir votre nouveau cyclomoteur Vespa. Aucune formalité administrative pas d'immatriculation, pas de carte grise, pas de permis de conduire, une assurance économique. Vraiment le nouveau cyclomoteur Vespa est du tonnerre. Essayez-le dans l'un des nombreux Vespa Service de France !



belle balade pour Thierry (14 ans) et Christine (13 ans 1/2)

Vespa AVEC UN ECUSSON 'CHOUCHOU' A TOUT ACHETEUR

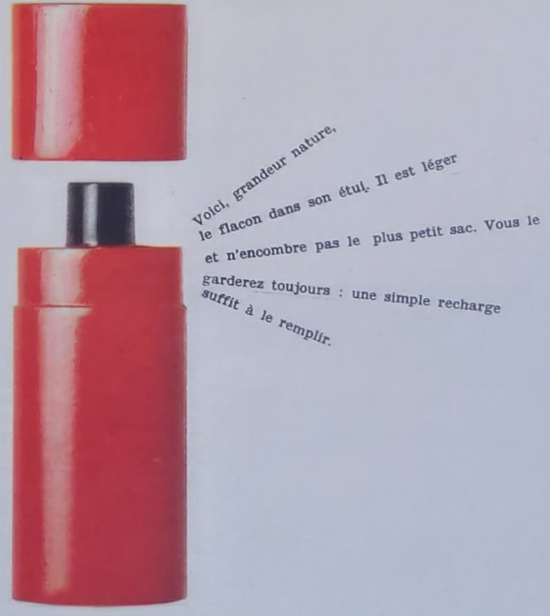
mmmmmmmmh !... mouchi, bien sûr !





mouchi,

le parfum de toilette chouchou de françoise sera aussi le vôtre



faites comme françoise ! pour avoir « mouchi » et sa recharge...

remplissez ce bon très lisiblement et envoyez-le à mouchi, 6, place vendôme, paris-1er ... joignez-y un mandat-lettre de 9 francs et ajoutez 1,50 franc en timbres-poste pour frais d'envoi en recommandé

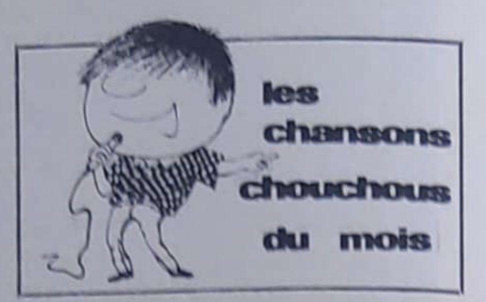
---

nom .... **prénom** ....

rue .... **numéro** ....

ville .... **département** ....

Attention. Envoyez-nous votre photo, nous publierons dans S.L.C. les 15 premières de celles qui nous parviendront avec le bon, ainsi, qu'une recharge gratuite.



PUISQU'IL FAUT

Paroles de F. Allain et M. Vendome. Musique de B. Feraud et J. Darcelle. Interprétée par Petula Clark

Notre amour a perdu ses ailes
Quand l'hiver a perdu janvier
Aujourd'hui me revoilà celle
Qui n'a plus le droit d'espérer
Puisqu'il faut
Se le dire en face
Que le jour est déjà venu
Pour nous deux de perdre la face
Et de dire que l'on n'en peut plus
Arrivés au bout de l'impasse
Nos destins s'en vont séparés
Mon amour à jamais trépassé
Il faudra m'y habituer
Puisqu'il faut
Ne plus dire je t'aime
Simplement disons-nous bonsoir
Pas d'adieu espérons quand même
Nous revoir un jour par hasard
A pleurer dit-on rien ne sert
Car l'amour ne reviendra plus
Oublions la chanson et l'air
D'un bonheur qui n'est déjà plus
Puisque enfin
Tu reprends ta route
Et que je ne veux pas pleurer
Tu me permettras bien sans doute
Tout à l'heure de me retourner

Par autorisation des Editions Vogue International.

LA NUIT

Paroles et musique de S. Adamo. Interprétée par Adamo.

Si je t'oublie pendant le jour
Je passe mes nuits à te maudire
Et quand la lune se retire
J'ai l'âme vide et le cœur lourd lourd
La nuit tu me parais immense
Je tends les bras pour te saisir
Mais tu prends un malin plaisir
A te jouer de mes avances
La nuit
Je deviens fou
Je deviens fou
Et puis ton rire fend le noir
Et je ne sais plus où chercher
Quand tout se tait revient l'espoir
Et je me reprends à t'aimer
Tantôt tu me reviens fugace
Et tu m'appelles pour me narguer
Mais chaque fois mon sang se glace
Ton rire vient tout effacer
La nuit
Je deviens fou
Je deviens fous
Le jour dissipe ton image
Et tu repars je ne sais où
Vers celui qui te tient en cage
Celui qui va me rendre fou
La nuit
Je deviens fou
Je deviens fou

Par autorisation des Editions Pathé Marconi.

Photo C. Anger

AVENIR PUBLICITÉ

SOLEXINE
mélange anticalamine
pour **VELOSOLEX**
et "2 temps" similaires



Garantie d'authenticité
Garantie d'expérience

En vente : Postes BP, Stations VELOSOLEX et Garages

Vous sentir en sécurité – Etre en sécurité... merveilleux, non ?

Alors, chaque mois, la double protection Kotex*.

Défaites une serviette Kotex et vous comprendrez pourquoi elle vous protège doublement : en plus des couches absorbantes, chaque Kotex est munie d'un feuillet de polyéthylène intraversable ! Maintenant vous savez pourquoi vous êtes en sécurité avec Kotex.
Et vous comprendrez aussi pourquoi Kotex est si douce : regardez son filet, il est duveté d'un nuage de coton, c'est une exclusivité Kotex. Pour vous cela signifie tranquillité d'esprit absolue et confort parfait. Deux bonnes raisons de venir à Kotex.



* KOTEX, marque déposée, est fabriquée en France par SOPALIN - 27, rue des Pyramides, Paris 1er.

RINGO

Musique et paroles originales de D. Robertson - H. Blair.
Paroles françaises de G. Bourgeois et M. Rivière.
Interprétée par Lorne Greene.

Ceci concerne un hors-la-loi
Qui vécut dans l'Ouest
Parmi ces mauvais gars
Parmi ces Billy the Kid et pire
Il est parfois des lâches
Tel celui qui tira dans le dos du fa-
[meux Wild Bill Hicok
Il y en a toujours un comme ça
A n'importe quelle époque de l'His-
[toire
La plupart d'entre eux furent des
[vauriens
Mais une fois de temps à autre
L'un d'eux prouva qu'il aurait pu vi-
[vre comme un homme
Ringo gisait sur le sable du désert
Sa main serrant un revolver
Une balle dans le dos je le croyais
[mort
Le plomb près du cœur perçant son
[corps
Mais il respirait et aidé de mon cou-
[teau
Ce soir-là je sauvai la peau
De Ringo
Mes soins lui prodiguèrent secours
Il guérit vite avec les jours
Tout le temps au rythme d'enfer
Il s'exerçait au revolver
Et je l'observais stupéfié
Ces tirs que personne n'auraient pu
[défier
De Ringo
Puis nos chemins ont divergé
Nommé shérif je pus porter
L'étoile d'or symbole des lois
Tandis que lui par monts et bois
Répandit terreur, un tel renom
Faisait craindre de tous le nom
De Ringo
De lui ou moi il sonnerait l'heure
Décidant quel est le meilleur
Un jour on lui dit, c'était sûr qu'il
Etait présent dans nos murs
Je quittai mes hommes dans la rue
Et tout seul j'allai vers mon but
Ringo
Réputé comme le plus rapide
Je dégainai comme un bolide
Mais sa balle blessa mon poignet
Et fit voler mon pistolet
Son revolver sur moi pointait
Le tir mortel me menaçait
Ringo
Ce fut dit-on la première fois
Qu'on vit sourire ce gars-là
Il abaissa son arme à vide
Puis dit ami, nous voilà quittes
C'est ainsi qu'enfin je compris
Qu'un peu de bon restait en lui
En Ringo
Je lui bloquai toute retraite
Dans la rue on marcha d'une traite
Une mitraillade le descendit
En un instant il fut sans vie
Et retentirent des cris de joie
Personne dans la ville ne pleura
Pour Ringo
La légende gagna chaque foyer
Que Ringo je l'ai surpassé
Puis que ma retraite je l'ai prise
En raison des années ils disent :
Ignorant sur sa pierre tombale
Pourquoi se ternit mon étoile
Pour Ringo

Par autorisation des Editions Edwin H. Morris.



une fraîcheur... différente

MAN... DA... VITT... demandez-moi,
je suis frais comme personne,
j'ai la teinte dorée du whisky,
la douce amertume de la mandarine.
On me dit un peu snob...
je me sens seulement très jeune et tout à fait dans le ton.

MandaVitt

un nouveau délice... Vittel Délices

DIS A TON CAPITAINE

Musique de Guy Magenta.
Paroles de Maurice Tézé.
Interprétée par France Gall.

Dis à ton capitaine que je t'aime
Dis à ton capitaine que je m'ennuie [sans toi
Dis à ton capitaine que je t'aime
Dis à ton capitaine que j'ai besoin [de toi
L'été prochain pour les vacances
Du dix juillet à la fin août
Je l'ai promis à tante Hortense
Qui nous invite au Lavandou
Dis à ton capitaine
Qu'il comprenne
Dis à ton capitaine
Qu'il fasse cela pour moi
Dis à ton capitaine
Que je t'aime
Mais tu sais entre nous
Il n'a pas très bon goût
T'as un blouson qui est minable
Ton pantalon est mal coupé
Et tes souliers épouvantables
Me gênent beaucoup pour danser
Ça me fait de la peine
Car je t'aime
Dis à ton capitaine
Que je suis très fâchée
Dis à ton capitaine
Que je t'aime
Que j'ai beaucoup de peine
D'être si loin de toi
Ça fait seulement quatre semaines
C'est long comme l'éternité
Oh oui j'attends que tu reviennes
Pour me couvrir de tes baisers
Et si on a la veine
Qu'il comprenne,
D'avance au capitaine
Dis-lui merci pour moi
Et si on a la veine
Qu'il comprenne
Donne à ton capitaine
Un gros baiser pour moi

Par autorisation des Editions Bagatelle.

ET JE L'AIME

Paroles originales et musique de Lennon et Mac Cartney.
Paroles françaises de Mya Simille.
Interprétée par Michèle Torr et Olivier Despax.

Je lui donne tout mon amour
Ma vie entière
Mais il me donne en retour
Toute la terre
Et je l'aime
Il garde pour moi dans son cœur
Tant de tendresse
Pour mille années de bonheur
Et de caresses
Et je l'aime
Je n'entends rien
Je ne vois rien
Que notre amour
Notre amour
Pas une étoile dans les cieux
Ne peut prétendre
Avoir l'éclat de ses yeux
Quand il est tendre
Et je l'aime
Enfin vous avez compris
Quelle importance
Prend cet amour dans ma vie
Mon existence
Et je l'aime
Et je l'aime
Et je l'aime
Oui je l'aime

Par autorisation des Editions Agence Musicale Internationale.



■ DO WACKA DO

Paroles et musique de Roger Miller.
Interprétée par Roger Miller.

I hear, tell you're doing well
Good things have come to you
I wish I had your happiness
And you had a do wacka do
Wacka do
They tell me you're running free
Your days are never blue
I wish I had your good luck charm
And you had a do wacka do
Wacka do
See you going down the street
In your big Cadillac
You got girls in the front
You got girls in the back
Yeh, way back you got money in
[your sack
Both hands on the weel
And your shoulders right back
I hear tell you're doing well
Good things have come to you
I wish I had your good luck charm
And you had a do wacka do
Wacka do
See you going down the street
In your big Cadillac
You got girls in the front
Yeh way back you got money in you
[sack
Both hands on the weel
And your shoulders right back

Par autorisation des Editions Palace.

■ ON SE QUITTE

Paroles et musique de G. Magenta et R. Bernet.
Interprétée par Michèle Torr.

On se quitte on se quitte
Après tant de rêves tant de rêves si
[jolis
On se quitte on se quitte
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis
Que c'est triste que c'est triste
Après tant de choses tant de choses
[dans nos vies
On se quitte on se quitte
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis
C'est trop vite c'est trop vite
Après tant de chance tant de chance
[tout finit
On se quitte on se quitte
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis
Pour cet amour partagé
Ne soyons pas fâchés
Mais j'insiste oui j'insiste
Après tant de larmes tant de larmes
[assouvies
On se quitte on se quitte
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis
On se quitte on se quitte
Après tant de rires tant de rires et
[de folies
On se quitte on se quitte
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis
Comment peux-tu oublier
Cet amour partagé
Tu m'évites tu m'évites
Après tant de doutes tant de doutes
[j'ai compris
On se quitte on se quitte
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis
Mais je t'en supplie quittons-nous
[bons amis

Par autorisation des Editions M.A.R. I.N.E.

PERSAVON VOUS OFFRE 20% DE REDUCTION SUR CHACUN DE CES ARTICLES

En utilisant Persavon, non seulement vous avez le savon le plus naturel qui soit, mais pour chacun des articles ci-dessous, Persavon offre en plus à tout acheteur de deux étuis, une réduction de 20% sur leurs prix indiqués au Catalogue de La Redoute à Roubaix.

Ces articles ont été sélectionnés pour vos vacances par La Redoute, la plus importante entreprise française de vente par Catalogue. C'est pour vous une réelle garantie de qualité.

ATCO 697-2201

1 Poste à transistors "PREMIO", 6 transistors et 1 diode. Gamme P.O., G.O. Prise antenne voiture. Double cadran linéaire. Livré avec piles. Dim. 26 x 16 x 7,5 cm. **Garanti 1 an.** ~~125,00 F~~ **100,00 F**

2 Électrophone "PREMIO", 4 transistors, fonctionne avec 6 piles torches de 1,5 volts. Entièrement autonome sans souci de branchement. Deux vitesses 33 et 45 tours. Réglages de puissance et de tonalité. Tête monosaphir. Mallette portative gris/noir. Dimensions 34 x 26 x 13 cm. Livré avec piles. **Garanti 1 an.** ~~177,00 F~~ **141,60 F**

3 Matelas pneumatique en fort tissu caoutchouté confortable et résistant, il peut se transformer aisément en fauteuil par un jeu de sangles, 5 boudins. Bicolore bleu/rouge. Dim. 200 x 70 cm. ~~35,00 F~~ **28,00 F**

4 Tente canadienne 2 places, en toile imperméable de qualité sûre. Double toit très enveloppant. Mâts Duralinox. Tapis de sol double face cousu. Poids 4,2 kg.
Longueur : 200 cm + abside de 50 cm.
Largeur : 120 cm. Hauteur : 100 cm. ~~99,00 F~~ **79,20 F**

5 Sac de couchage léger et chaud, muni d'une grande fermeture à glissière qui permet de le transformer en couvre-lit.
Nylon garni isovinyl, chlorofibre recommandé par Rhovyl. Se lave facilement et sèche rapidement. Coloris bleu uni. Dim. 175 x 75 cm. ~~60,00 F~~ **48,00 F**

6 Boules de pétanque en acier poli, équilibrées. Diamètre 74 mm. Ensemble comprenant : une paire de boules, porte-boules en cuir, but en buis et règle du jeu. Stries différentes par paire. ~~16,00 F~~ **12,80 F**

BULLETIN DE COMMANDE

Valable jusqu'au 31 juillet 1965

à adresser sous enveloppe timbrée à LA REDOUTE "Service Persavon" - ROUBAIX



TRÈS IMPORTANT - Pour bénéficier des prix indiqués ci-dessous, qui comprennent une remise de 20 % sur le prix normal, vous devez :
- **utiliser le bulletin de commande ci-contre.**
- **joindre 2 dessus bleus d'étuis Persavon grand format.**

Je vous commande (rayer les mentions inutiles) et je vous joins 2 dessus bleus d'étuis Persavon grand format par article commandé :

Désignation	Référence	Quantité	Prix unitaire	Montant
TRANSISTOR	32.97.46		100,00 F	
ÉLECTROPHONE	32.97.54		141,60 F	
MATELAS PNEUMATIQUE	32.97.89		28,00 F	
TENTE CANADIENNE	32.97.38		79,20 F	
SAC DE COUCHAGE	32.97.70		48,00 F	
JEU DE PÉTANQUE	32.97.11		12,80 F	

Participation aux frais de port .... 1,50 F
Total de la commande ....

NOM : ....
PRÉNOM : ....
RUE : .... N° ....
VILLE : .... DÉPT : ....

Si vous êtes déjà cliente de la Redoute indiquez votre numéro de compte. N° ....

Indiquez par une croix dans l'une des cases ci-contre le mode de règlement choisi.

- Je joins un mandat-lettre ☐
- Je joins un virement postal (c.c.p. Lille 114-49) ☐
- Je joins un chèque bancaire ☐
- Je demande l'envoi contre remboursement (moyennant 2,00 F de majoration pour frais) ☐

ATTENTION, cette offre exceptionnelle est limitée. Profitez-en immédiatement, sinon vous risquez des retards dans la livraison.

SI TU N'ETAIS PAS MON FRERE

Paroles et musique de R. Bernet et G. Magenta.
Interprétée par Eddy Mitchell.

Si tu n'étais pas mon frère
Je n'aurais pas eu de pitié
Si tu n'étais pas mon frère
Je crois que je t'aurais tué
Tu as volé la fille que je préfère
Celle pour qui je revivais
Vraiment là tu exagères
Tu n'aurais pas dû y toucher
Si tu n'étais pas mon frère
Je n'aurais pas eu de pitié
Si tu n'étais pas mon frère
Je crois bien que je t'aurais tué
Si mon poing t'a mis à terre
Remercie Dieu de te lever
Entre nous plus rien à faire
Nos chemins doivent se séparer
Si tu n'étais pas mon frère
Je n'aurais pas eu de pitié
Si tu n'étais pas mon frère
Je crois bien que je t'aurais tué
Elle avait raison notre mère hein !
De toi il fallait se méfier
J'étais au bout de la terre
Et toi tu en as profité
Si tu n'étais pas mon frère
Je n'aurais pas eu de pitié
Si tu n'étais pas mon frère
Je crois bien que je t'aurais tué
Avec toi qui fus mon frère
Elle peut très bien s'en aller
A vous deux vous faites la paire
Vous étiez faits pour vous aimer
Si tu n'étais pas mon frère
Je n'aurai pas eu de pitié
Je n'aurais pas eu de pitié
Je crois bien que je t'aurais tué
Je crois bien que je t'aurais tué

Par autorisation des Editions M.A.R.I.N.E.

TUT TUT TUT TUT

Paroles et musique de G. Thibaut et M. René.
Interprétée par Gillian Hills.

Tut tut tut tut tut tut tut
Voilà c'est comme ça depuis dix
[heures ce matin
Ce n'est pas libre ce n'est pas libre
Je sens ma colère qui me fait trem-
[bler les mains
Ce n'est pas libre ce n'est pas libre
Et je perds mon sang-froid
En écoutant cet air-là
Tut tut tut tut tut tut tut
J'ai tout essayé mais c'est pareil
[chaque fois
Ce n'est pas libre ce n'est pas libre
Je téléphone du petit café d'en bas
Ce n'est pas libre ce n'est pas libre
Et se moquant de moi j'entends cet
[air-là
Tut tut tut tut tut tut tut
Pourtant j'aurais juré que ce garçon
[m'aimait
Après m'avoir embrassée il me disait
[jamais je ne t'oublierai
Et le téléphone semble me dire à
[l'oreille
Il n'est pas libre il n'est pas libre
Son cœur qu'il t'a promis il l'avait
[donné la veille
Il n'est plus libre il n'est plus libre
Et tu y penseras chaque fois que tu
[entendras
Tut tut tut tut tut tut tut
Ce n'est pas libre
Tut tut tut tut tut tut tut
Ce n'est pas libre

Par autorisation des Editions Peter Maurice.







vous
parlez aussi
avec votre
haleine...
le dentifrice COLGATE CHLOROPHYLLE
détruit instantanément la mauvaise haleine...
Chaque jour, purifiez votre haleine en vous brossant les dents avec la crème dentifrice Colgate Chlorophylle.
La Chlorophylle active de Colgate est un puissant agent désodorisant qui élimine instantanément les causes de la mauvaise haleine.
Dents blanches, haleine fraiche, dentifrice Colgate
Colgate
DENTIFRICE à la CHLOROPHYLLE
S 935 C
Colgate chlorophylle vous offre des disques microsillons. Pour les obtenir, lisez le règlement sur les emballages.



Pas si sauvages

Pas si sauvages que ça, ces Animals. Plutôt gentils même, s'il faut en juger par les photos. Féroces ? Non, plutôt pleins de personnalité. Leur style de musique, lui, est très musclé. J'ai entendu la retransmission du dernier spectacle qu'ils ont donné à l'Olympia. Formidable ! Ils ont raison de venir très souvent en France. D'ailleurs pourquoi n'effectueraient-ils pas une tournée à travers notre pays ? Aucun groupe anglais ne l'a encore fait. Ce serait une excellente initiative.

Jean-Robert Larçon, Grenoble.

Vœux de bonheur

J'ai eu les larmes aux yeux en regardant les photos du mariage. Sylvie en a de la chance, comme je voudrais être à sa place ! Je remercie S.L.C. d'avoir été présent pour nous à cet événement et de nous en avoir rapporté ce beau souvenir. Je vais conserver ce petit recueil et je sens que je le ressortirai souvent. Daniel, présente tous mes vœux de bonheur à Johnny, ainsi qu'à Sylvie lorsqu'ils viendront à ton émission. C'est le plus merveilleux couple du monde, Johnny est tellement formidable ! Je te joins un brin de muguet, j'espère qu'il te fera plaisir.

Marie-Paule. Sallé.

Admirablement mis en valeur

Je trouve que les portraits des Beatles sont parfaitement réussis. Mais comme ils ne sont ni commerciaux ni publicitaires, j'ai peur que peu de gens les apprécient. Pourtant, si un portrait doit être le reflet de la personnalité, ceux-ci sont des modèles. George le taciturne, Ringo le farceur, excellent cœur au fond, John l'homme équilibré, Paul le charmeur de la bande, tous sont admirablement mis en valeur, dans le cadre et sous les angles qui leur conviennent. Ce photographe est un artiste. Je conseille à tous ceux qui ont été heurtés au premier coup d'œil de revenir sur leur impression. S'ils savent les regarder avec l'optique que j'indique ici, ils reconnaîtront que ces portraits sont vraiment géniaux.

Danièle Silbon, Paris.

BP-ZOOM

MÉLANGE DEUX TEMPS SPÉCIAL

ça boume!

Photo ROUCHON





**le mélange
2 temps
des temps
modernes**

Langelaan & Cerf

65-1

Comme un Dieu

Merci Daniel. Tu as été le premier à nous présenter Georgie Fame, mon chanteur préféré. Avant, quand j'en parlais avec des amis, ils me demandaient toujours de le leur décrire, ne connaissant que sa voix. Sais-tu pourquoi je l'aime ? Parce qu'il est très beau et qu'il est, à mon avis, le meilleur chanteur anglais, à égalité avec Cliff Richard. J'ai été l'applaudir une fois, au Flamingo, avec des amis anglais et je n'ai qu'un seul regret : ne pas l'avoir revu. Il joue de l'orgue comme un dieu, chante dans le meilleur esprit et ses accompagnateurs, les Blues Flames, sont des types formidables. J'espère que tu nous parleras très souvent de Georgie.

Christine Gonzalès, Aix-en-Provence.

Petit snobinard

Qu'est-ce qu'ils ont tous, toi le premier, à s'enticher de ce petit snobinard de Fame ? Avec ses cheveux bien coupés, ses costumes toujours impeccables, il m'énerve. Je n'aime que les Anglais à cheveux longs (sauf, évidemment, les Beatles et les Kinks, qui sont des types à l'eau de rose). Et puis on dira ce qu'on voudra, « Yeh yeh ! », ce n'est pas très bon. Ce que font les Pretty Things, ou à la rigueur les Stones, est autrement supérieur. Ma sœur prétend que Georgie Fame est un type très bien, mais comme toutes les filles, ce n'est qu'une sentimentale.

Gilles Mercier, Pantin.

Une foule d'idées

Très bien, la vitrine d'objets pour les garçons et pour les filles que tu as exposée dans le bouquin. Cela m'a donné une foule d'idées. Quand on va au hasard dans les grands magasins on passe très souvent à côté d'affaires intéressantes que l'on n'a pas remarquées. Grâce à toi je me suis équipée pour mes week-ends et j'ai offert un rasoir électrique à mon frère. Je pense qu'il n'y a pas assez de mode dans S.L.C. Je sais bien que tu as créé M.A.T. pour cela. Mais il n'y a jamais rien pour les garçons dedans. Et puis cela fera toujours plaisir aux filles qu'il y ait de temps en temps quelques pages pour elles dans S.L.C. Car tu sais, bien que nous lisions aussi M.A.T. nous n'avons pas laissé tomber S.L.C. pour autant. Encore un mot : mon frère me prie de vous signaler qu'il y a une erreur dans le prix que tu indiques pour les bottes de Texan de « Western House ». Elles coûtent en réalité 150 francs.

Christine Demeure, Vitry.



UN STYLE INIMITABLE LES "WESTERNERS"

pour vivre jeune, une collection complète de pantalons et blousons ■ garantie par la marque et la finition LEE ■ dans un style exclusif ■ coupe, tissus et coloris sont exactement conformes aux vêtements du Far-West ■ bleu denim et bleu clair ■ pantalons et blousons gabardine de coton blanc, beige, noir.

En vente grands magasins et magasins spécialisés

Si vous ne les trouvez pas dans votre ville, écrivez à Socotex 14, rue des Filles-du-Calvaire - PARIS - 3e



copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

UNE QUESTION QUI NOUS INTERESSE TOUS...

Beaucoup de jeunes comprennent mal le sens exact de ce qui se passe au Vietnam, et les conséquences que pourrait avoir le conflit qui s'y déroule. Certes, la situation était déjà peu claire à l'époque où les jeunes d'aujourd'hui n'étaient pas en âge de s'y intéresser ; et depuis, elle n'a pas gagné en clarté. Cette situation est assez souvent résumée actuellement par une phrase courte : « Un degré de plus a été franchi dans l'escalade. » Qu'est-ce que ça veut dire ? Et pourquoi « l'escalade » ?
Voyons les faits : les Américains veulent soustraire le Sud-Vietnam au communisme. Ils jugent bon pour cela de porter la guerre là où les maquisards communistes se ravitaillent, reçoivent de l'aide. Donc d'abord au Nord-Vietnam. Ils bombardent des camps d'entraînement dans ce pays sans pour cela lui avoir déclaré la guerre : c'est le premier échelon de l'escalade. Ils bombardent des ponts pour paralyser la circulation. C'est le deuxième échelon de l'escalade. Leurs bombardiers s'approchent de plus en plus d'Hanoï, capitale du Nord-Vietnam : encore un échelon. Et comme les communistes ne cèdent pas, l'escalade continue... Le Nord-Vietnam est de plus en plus sévèrement bombardé.

ESCALADE OU DEGRINGOLADE ?

Mais qui soutient le Nord-Vietnam ? Ce pays a un gouvernement communiste. Il est donc dans l'ordre des choses que la Chine et la Russie se disposent à le soutenir. Pékin et Moscou, bien sûr, ne voient plus le communisme de la même manière, mais justement cherchent l'un et l'autre à s'attacher les pays qui se réclament du communisme et à leur faire partager leurs vues sur la doctrine. Le Nord-Vietnam peut donc en principe compter sur un double appui, même si Pékin et Moscou se font concurrence pour le lui offrir.
Mais que doivent faire les Américains, si Russes et Chinois s'opposent à eux au Nord-Vietnam ? Bombarder la Chine ? Nouveau degré dans l'escalade. Attaquer l'Union soviétique ? Dernier degré de l'escalade... Au sommet, en effet, ce serait le déclenchement de la



Photo prise au Judo Club Pleyel

Etonnant ce costume ZEFAL-Tergal ! Avec lui on peut tout se permettre.
Aucune gêne dans les mouvements... et il est si léger qu'on le sent à peine.
Il est vraiment unique. Toujours net et impeccable
même après les exercices les plus violents.
Sa coupe est " dans le vent ", le tissu tombe bien, le pli de pantalon est permanent.
Avec un ZEFAL-Tergal on est toujours élégant et parfaitement à l'aise,
même au plus chaud de l'été.
Pas de souci pour le nettoyage : ZEFAL-Tergal est 100 % lavable (veste comprise)

guerre atomique. Car c'est cela, la guerre totale, qui est au sommet de l'échelle.

Alors, « escalade » est-ce vraiment le mot bien choisi ? Ou ne serait-il pas plus juste de parler de « dégringolade ? ».

LE TELEPHONE ROUGE

Il est évident que les Américains et les Russes sont d'accord pour éviter un conflit atomique mondial. Et même si d'échelon en échelon, d'imprudence en imprudence ils arrivaient au seuil d'un tel conflit, on peut raisonnablement penser que l'ultime conversation au téléphone rouge (qui fonctionne en permanence entre Washington et Moscou) sauverait la paix. Russes et Américains ont assez de fusées atomiques pour se détruire mutuellement et pour raser bon nombre de pays par la même occasion. Mais il ressentent profondément l'absurdité et l'horreur d'une telle éventualité. Ils couvent leur arsenal atomique, mais avec la ferme intention, l'un et l'autre, de ne jamais s'en servir.

SAIGON A APPELE LES AMERICAINS

Le Sud-Vietnam avait une existence indépendante — comme le Nord-Vietnam — depuis la signature des accords de Genève qui ont mis fin à la guerre d'Indochine en 1954. Le Nord était communiste. Le Sud ne l'était pas. Quand des maquis communistes se sont créés dans le Sud, le gouvernement de Saigon a demandé l'aide des Américains. D'année en année, les maquis sont devenus plus forts. Et d'assistants qu'ils étaient, de conseillers, les Américains sont devenus participants. Ils font la guerre directement aux communistes du Sud-Vietnam, et aussi aux communistes du Nord. En violant ouvertement la frontière qui sépare les deux Vietnams pour aller bombarder le Nord, ils ont clairement voulu dire : « La politique des infiltrations pour introduire le communisme là où il n'est pas, c'est terminé ! »

NEUTRALISATION DE L'ANCIENNE INDOCHINE ?

Washington réussira-t-il à soustraire le Sud-Vietnam à l'emprise communiste ? Personne ne peut le dire actuellement. Mais les Américains paraissent pour le moins décidés à ne jamais faire figure de vaincus dans cette région d'Asie. La France a proposé de rendre neutres tous les pays de l'ancienne Indochine. Mais rien ne permet encore de penser que cette solution de sagesse prévaudra.

entretien 'minute' avec Christine Lebail



Attaches-tu de l'importance à l'heure ?
Oui beaucoup. Mais, quoique j'aie une très jolie montre, je la regarde rarement pour savoir l'heure. Je préfère la demander aux autres. Cela m'arrive souvent car j'ai toujours peur d'être en retard à mes rendez-vous ; plus l'heure approche, plus je m'énerve et plus je demande l'heure.

Une montre, c'est quoi pour toi ?
Cela dépend. La montre des autres, c'est le moyen de connaître l'heure; la mienne, c'est un bijou autour d'un poignet.

Pourquoi as-tu choisi cette forme de montre ?
On me l'a offerte et je l'aime beaucoup parce qu'elle est très féminine : très fine et toute en or, avec un bracelet fait de maillons d'or articulés, fixés les uns aux autres, ce qui en fait un bijou que j'aime porter.

Es-tu, en fin de compte, toujours exacte ?
Ah oui, toujours : mes journées sont organisées, minutées presque, car si je commence à prendre du retard, je n'en sors plus, je préfère me décommander. De plus, je suis organisée de nature et je déteste être en retard : c'est désagréable et impoli. Alors, je fais tout pour respecter l'heure.

Envoyez à Teen Service montres, 45 rue de Lisbonne, Paris 8e, une photo de votre montre en expliquant pourquoi vous l'aimez. Vous recevrez en échange, sous une jolie pochette les photos dédicacées des 7 vedettes des interviews «minute».

La montre vous donne l'heure, habille votre poignet et affirme votre personnalité. Avoir une montre, c'est être de son temps. Offrez-vous ou faites-vous offrir une montre.

salut les bouquins

Les Mauvaises Fréquentations

Louis C. Thomas
(Denoël). 2,65 F.

Max, Michel, Nicole : des copains de lycée. Ils préparent leur baccalauréat dans un établissement scolaire marseillais. Ils ont dix-sept ans. Pour eux, les jours se ressemblent : la classe, le cinéma, la rencontre quotidienne dans un bar. Puis soudain, c'est l'idée stupide, la farce qui tourne au tragique. Quand on a dix-sept ans, on a tort de fréquenter les mauvais garçons. Et pourtant Max conduira nos deux jeunes gens au désespoir. Un meurtre est commis, puis deux meurtres. A dix-sept ans, que peut-on faire avec deux morts sur les bras ?
Un « policier » passionnant. Un « policier » pour les jeunes. Un livre qui vous tiendra en haleine, qui vous coupera le souffle.

Le Débarquement du 6 juin 1944

Georges Blond
(Fayard). 15 F.

Georges Blond a écrit ce roman historique d'après des documents militaires qui constituent une véritable révélation. Pour ceux qui n'ont pas connu le 6 juin 1944, et je pense que vous êtes tous dans ce cas-là, il est nécessaire de lire un tel chef-d'œuvre. L'auteur vous fait suivre le grand assaut et la bataille de Normandie, la longue et dure lutte de Caen. Pas un seul détail n'a été inventé. Tout a été véritablement reconstitué grâce aux récits et témoignages de militaires et de témoins. C'est un roman passionnant qui vous donnera un aperçu de ce qu'ont connu nos pères durant la dernière guerre.

Tous dans le même bateau

Earle et Barbara Reynolds
(Flammarion). 14 F

Trois années autour du globe, plus d'une centaine de ports visités : c'est ce qu'a vécu une famille américaine, en l'occurrence le docteur Reynolds, sa femme et leurs deux enfants, qu'accompagnaient trois étudiants japonais. Les auteurs de cette aventure maritime autour du monde ont noté les moindres détails : leur vie quotidienne à bord, leurs appréhensions, leurs découvertes. C'est plus qu'une croisière. C'est une véritable expédition à travers les mers et les océans.



le jupon-tube 25 F
le fière-gorge 22 F
le mini-slip 12 F
Pour vous les filles encore un Rosy-collège ?
et le tout nouveau Rosy-doll, avec son véritable soutien-gorge ! 49 F
le porte jarretelles tout pareil 16 F
PUBLICIS Y 987

CINÉMASCOPAINS

CENT BRIQUES ET DES TUILES... CENT BLAGUES ET DES GAGS. Film de Pierre Grimblat avec Jean-Claude Brialy. La veille de Noël, Marcel, jeune truand de grand standing, quitte les Champs-Elysées, honteusement renvoyé par ses pairs, pour avoir perdu vingt millions leur appartenant, avec un délai d'une semaine pour les rembourser. Il regagne les grands boulevards, fief des truands modestes, où il a fait ses premières armes. Là, par hasard, Marcel rencontre Etienne, un vieux copain pas très malin, qui est sur un coup énorme : voler la recette des Galeries Lafayette, le soir de Noël, soit près de cent millions. Le lendemain soir le hold-up se déroule suivant les plans établis avec l'aide de Justin, l'instigateur de l'affaire déguisé en Père Noël. Mais à la suite de circonstances burlesques nos gangsters perdent leur butin, aubaine inespérée pour une bande de blousons noirs qui venaient d'attaquer (sans succès) une mercerie. Ulcérés, les gangsters font d'actives recherches et finissent par repérer les jeunes voyous. Marcel et ses amis rentrent finalement en possession du butin et viennent se cacher à la villa « le Clair Refuge ». Mais ils ne sont pas au bout de leurs peines : les billets étant tombés dans la colle, il faut les tremper dans l'eau chaude, les faire sécher, les repasser, etc. Pendant ce temps-là, la police cerne la villa... pour capturer une vache furieuse qui s'est égarée dans le jardin. Un film d'une rare drôlerie à ne pas manquer.

LE CORNIAUD... DU MEILLEUR DE FUNES. Film en couleur de Gérard Oury avec Louis de Funès, Bourvil, Beba Loncar et Alida Schelli. Antoine Maréchal (Bourvil) est sur le point de partir en vacances pour l'Italie, lorsque sa 2 CV est mise en miettes par une luxueuse Rolls Royce appartenant à Léopold Saroyan (Louis de Funès). Ce Saroyan qui dirige une importante maison d'import-export est en réalité le chef d'une bande de gangsters, dont le problème numéro un consiste à rapatrier de Naples à Bordeaux une Cadillac bourrée d'or, de drogue et de diamants. Pour « dédommager » Maréchal de la destruction de sa voiture, Saroyan lui propose, tous frais payés, un voyage à Naples avec séjour dans les plus beaux palaces à condition de ramener la fameuse Cadillac à Bordeaux. Ignorant ce qu'il transporte et inconscient des dangers qu'il court, Maréchal, avec sa bonne tête naïve, remonte d'Italie en France sans se douter que Saroyan et ses hommes de main le suivent pour contrôler ses faits et gestes. Le « corniaud » multiplie les maladresses, perd en cours de route les trésors qu'il transporte et arrive à embarquer dans sa voiture le chef d'une bande rivale, tout cela sous les yeux impuissants de Saroyan qui écume de rage. Un film comique et sans prétention, qui vous divertira au plus haut point, à ne pas manquer, surtout pour Louis de Funès qui est sensationnel.

LE MAJORDOME... UN SERVITEUR ZELE. Film de Jean Delannoy avec Paul Meurisse, Noël Roquevert, Geneviève Page et Paul Hubschmid. Léopold, majordome de M. de Royssac, avocat général, rend tous les mercredis soirs la justice chez les truands, car sa connaissance du Code pénal lui a permis de devenir un juge très écouté dans le milieu. Mais l'apparition de la belle Agnès de Vallières va bouleverser sa tranquille double vie. Agnès est la fiancée d'un psychiatre : le docteur Ventoux qui, à ses moments perdus, se métamorphose en gangster solitaire et insaisissable surnommé « le Chat ». L'intègre Léopold tombe amoureux de la jeune femme, ce qui l'incite à aider « le Chat » dans la réalisation de ses projets : le hold-up du siècle, dix tonnes d'or venant de Russie à enlever après leur débarquement au Bourget. Le marché conclu, Léopold recrute une bande d'ex-légionnaires qu'il entraîne comme un commando. Méfiant, « le Chat » en fait autant de son côté. Le jour du hold-up, le majordome et ses hommes munis de gilets pare-balles passent à l'attaque et engagent avec les truands une bagarre mouvementée et sans merci. A voir.


mademoiselle age tendre
Je m'appelle Luce, et suis la meilleure copine de Sylvie. J'étais l'un des deux témoins officiels de son mariage. Dans le numéro 8 de M. A. T., je vous raconte tout, tout, tout ce que j'ai vu, entendu, noté, heure par heure, ce lundi 12 avril 1965, à Loconville. « Mademoiselle Age tendre », la petite sœur de S.L.C., paraît le 15 de chaque mois.


ADAMO (page 58)


FRANCE GALL ET SHEILA (page 56)


HUGUES AUFRAY (page 82)

salut les copains

SOMMAIRE DU N° 35 - JUIN 1965

Photos Jean-Marie Périer : couverture; pages 34 et 35, 39, 42, 43, 46, 47, 48 à 55, 58 à 67. Benjamin Auger : pages 40, 41, 44, 45, 56 et 57, 90 et 91. Tony Frank : pages 70 et 71, 81 à 89. Dessins : Elia page 72; Fix : pages 103 à 108.

Rédaction, Administration
Publicité : 8, rue Marbeuf
Paris-8e. Tél. : ELY. 52-80



Service de vente :
51, rue Pierre-Charron
Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.



40 QUESTIONS AUX ROLLING STONES

Quelle différence majeure trouvez-vous entre une Française et une Anglaise ?

Souriez à une Française dans la rue. Elle prendra cela comme un hommage. Souriez à une Anglaise dans la rue, elle se demandera pendant cinq minutes pourquoi vous avez fait cela. C'est l'un des atouts des jeunes Français : savoir faire sentir aux filles qu'elles sont vraiment des filles (Mick).

Quel style d'humour vous amuse le plus ?

Nous aimons beaucoup celui des cartoons. Là, au moins, on ne songe pas toujours à faire semblant de sauver la morale. Nous apprécions l'humour noir, mais à petite dose. L'actrice qui nous fait le plus rire : Shirley McLaine (Charlie).

Qui mérite à votre avis le titre de meilleur espoir anglais dans le domaine de la chanson ?

Georgie Fame, incontestablement. Quand il se produisait chaque jour au « Flamingo », nous venions l'écouter. Sa musique est riche, et sa voix est très juste. Il sera une grande vedette. Il est en passe de le devenir (Brian).

L'attitude de la nouvelle génération vis-à-vis de la religion vous satisfait-elle ?

Est-ce qu'on est obligatoirement un mauvais garçon si on ne va pas à l'église ? Je ne crois pas, nous sommes tous les cinq athées et nous n'avons pas peur de le dire. J'ai l'impression qu'une certaine partie des garçons et des filles de vingt ans partage cette opinion et j'en suis ravi. Par contre, je trouverais odieux d'interdire à quiconque de se rendre à l'église s'il en avait envie (Keith).

Avez-vous déjà songé à ajouter à votre formation un organiste ou un saxophoniste ?

Un saxo, non. Mais il est parfois arrivé que Ian Stewart, notre manager de route, se mette à l'orgue ou au piano pour nous accompagner, soit dans des clubs, soit au cours d'enregistrements comme « Tell me » ou « You can make it if you try ». Nous préférons cependant la formule guitares, chant, harmonica, batterie (Keith).

Lors de votre second passage à l'Olympia, le public parisien vous a-t-il paru changé par rapport à ce qu'il était lors de votre première visite ?

Oui, un peu. Lors de notre première venue, les spectateurs étaient relativement plus silencieux. Mais rien de comparable avec ce qui se passe dans notre pays ou aux Etats-Unis. Les Français viennent avant tout pour écouter notre musique. Et ils ont raison... (Brian)

Quelle est la meilleure solution pour relier la France à l'Angleterre : un tunnel sous la mer ou un pont par-dessus la Manche ?

Ni l'un ni l'autre. Rien de plus monotone qu'un long tunnel et rien de plus dangereux que ce pont par mauvais temps. L'avion est le moyen de transport le plus sûr (Brian).

Quittez-vous souvent un théâtre dans un « panier à salade » ?

Assez souvent. C'est un moyen très sûr pour échapper à l'enthousiasme de nos fans. Nous préférons quand même emprunter nos propres voitures ou, à la rigueur, notre camion qui sert à transporter le matériel (Charlie).

Quel style de photographe préférez-vous ?

Ceux qui savent nous faire rire. Nous ne supportons pas les longues séances de photos qui se déroulent dans l'ennui le plus complet. Les photographes anglais sont très tristes. Les français sont plus drôles (Keith).

Approuvez-vous les marcheurs de la paix ?

Les automobilistes disent qu'ils n'arrivent qu'à bloquer la circulation. Je ne suis pas de cet avis. Les arguments qu'ils défendent sont justes. Personne n'a le droit de jouer à la guerre (Mick).

Comment définissez-vous votre style musical ?

Notre répertoire est divers : nous interprétons des rocks, des slows et des blues. Du rhythm'n blues, alors ? Ça ne veut pas dire grand-chose. C'est une formule de maison de disques. Sur le plan musical, nous sommes des « rockers » (Brian).

Quels quartiers de Paris aimez-vous le plus ?

Le quartier autour du boulevard Saint-Germain, les quais de la Seine et la place de l'Opéra. C'est d'ailleurs tout ce que nous avons pu voir (Charlie).

Etes-vous contre les filles qui portent des pantalons de velours ?

Nous n'avons rien contre. Une fille en costume de velours peut être très élégante, surtout si elle porte dessous un pull en lambswool. C'est d'ailleurs la mode en Angleterre (Brian).

Les « mods » et les « rockers » sont-ils vraiment deux clans ennemis ?

La presse a beaucoup exagéré sur ce sujet : les bagarres entre les deux bandes sont plutôt rares, excepté sur les plages du Sud de l'Angleterre. Pour moi, c'est un certain aspect de la lutte des classes. De toute façon, nous avons des fans dans les deux camps (Mick).

Françoise Hardy peut-elle s'imposer en Angleterre ?

Non seulement elle peut, mais c'est déjà fait. Elle figure très souvent au hit-parade et ses disques sont en vente dans les plus petites boutiques. Je l'ai vue plusieurs fois quand nous étions à Paris. C'est une très gentille fille (Brian).

Quels sont les clubs de Paris dont vous conservez le plus agréable souvenir ?

Quand nous étions à Paris, nous nous sommes très souvent rendus au Bilboquet, près du Café de Flore. Je n'avais jamais vu en si peu de place autant de filles jolies. J'ai aussi beaucoup aimé la Locomotive, bien que je n'y sois resté que très peu. Ah, j'allais oublier Castel, où nous nous sommes beaucoup amusés. Et puis, comme restaurant, le Coupe-Chou (Brian).

La Tamise représente-t-elle quelque chose pour vous ?

La Tamise est pour un Londonien ce que la Seine est pour un Parisien. Lors de notre arrivée à Londres, nous passions des heures entières, sur les quais de l'East End, à regarder passer les bateaux. Nous sommes tous sensibles à la poésie des choses un peu

Quarante questions pour cinq Stones, cela fait... une conversation passionnante.



sales et tristes, et c'est pourquoi nous aimons bien les quartiers des docks et les eaux grises de la Tamise (Bill).

Connaissez-vous des chanteurs qui n'ont pas l'audience mondiale qu'ils mériteraient ?
S'il fallait les citer tous, une page entière n'y suffirait pas. Les Etats-Unis sont une mine de talents méconnus. En Europe, James Brown n'est connu que par une minorité. C'est l'un des chanteurs préférés de Mick. Mais le plus grand scandale, c'est la méconnaissance générale de Muddy Waters. Sans lui, nous n'aurions pas existé (Brian).

Etes-vous partisans du play-back à la télévision ?
Ni pour, ni contre. Un bon play-back est préférable à une mauvaise prise de son en direct. J'ai cependant l'impression que le public n'est pas dupe. D'autre part, du point de vue de l'artiste, rien de plus assommant que le play-back. Je déteste faire semblant de jouer. Et rien n'énerve plus Mick, à la longue, que de se contenter de mimer les paroles (Charlie).

L'égalité des sexes a-t-elle un sens pour vous ?
Même en considérant un couple comme une association, il est difficile de refuser au garçon le droit de prendre les décisions les plus importantes. Cependant, j'aime qu'une fille soit capable de supporter les situations difficiles sans se plaindre et sans gémir. En revanche, il faut qu'elle garde sa féminité et qu'elle sache se taire. Rien de plus ennuyeux qu'une fille dite « à caractère ». Devant la loi, je suis pour l'égalité des sexes. Dans le privé, c'est une affaire personnelle (Mick).

Chuck Berry a dédié une chanson à Beethoven. Avez-vous une opinion au sujet de ce dernier ?
Oui, car je possède dans ma discothèque l'enregistrement intégral de ses neuf symphonies. C'était un très grand musicien qui a su s'imposer au monde. C'est pourquoi je l'admire. Un jour, une fille a écrit à Mick qu'il ressemblait à Beethoven. Vous en étiez-vous déjà aperçu ? (Bill). (Suite p. 112.)

LEURS COPAINS A QUATRE PATTES



Connaissez-vous Molière, Fétiche, Plic et Ploc, Hector, Kado, Nano et Nanette, Bidon? Ce sont les chiens qui ont le privilège de vivre en compagnie de Sylvie, Monty, Michèle Torr, Ronnie Bird, Frank Alamo, Claude François et Françoise. Découvrez-les dans leur intimité...



Molière et Sylvie. Ce gentil cocker, cadeau de Claude François, adore le fromage, déteste la télévision et les chats.



Fétiche et Monty. On ne saura jamais lequel de ces deux vieux amis est le plus malheureux quand ils doivent se quitter.



Plic, Ploc et Michèle Torr. Ces frères setters peuvent être diaboliques, mais Michèle aime leur caractère de chahuteurs.



Hector et Ronnie Bird. Le bébé teckel a débuté dans la vie quand son maître a débuté dans le métier. Aussi l'un est-il le porte bonheur de l'autre. Hector sait déjà tirer une nappe de la table ou une couverture du lit et trouver des cachettes impossibles.



Kado et Frank Alamo. Un danois bleu, sportif comme Frank, qui cache sous un regard dur et grave une âme tendre.



Nano, Nanette et Claude. Deux colley si dociles que Claude pourrait leur faire exécuter un numéro de cirque étonnant.



Bidon et Françoise. Ce n'est pas elle qui l'a choisi, c'est lui qui a voulu être adopté par elle, dès leur première rencontre. D'un seul regard, il a gagné. Ce qu'elle aime en lui, c'est son côté « chien fou » : dès qu'il sent l'herbe et les bois, il devient intenable.

filles à l'heure anglaise



Marianne Faithfull, à Westminster : robe en toile violette, ras du cou, sans manches ; encolure et bas de l'ourlet gansés de piqué blanc ; large ceinture en cuir noir (J. Varon).



PUBLIC SUBWAY
UNDERGROU
PRIME MINISTER
IN U.S.
INSIST on the EVENING STANDARD
EVENING



Twinkle,
Picadilly : robe en laine bleu turquoise, ras du cou et manches longues ; rayure noire au-dessus de la taille et près des poignets (David Withers).

Une affiche de Soho et Marianne Faithfull : ensemble en velours côtelé bleu marine, caban, pantalon taille basse ouvert sur le cou-de-pied ; chemise à rayures, col rond et patte de boutonnage beige (Harrod's).



Marianne Faithfull :
en Angleterre, elle est « Mademoiselle Skiffle ».



Twinkle : avec les Them, elle est devenue une habituée du hit-parade.

Twinkle et sa tenue de ville :
ensemble en laine, pied-de-poule marine et blanc (Wallis) ;
chemise coton rouge (John Stephen).

Marianne dans la vitrine
d'un grand magasin de Regent Street : robe en coton
bleu ciel à fleurs jaunes; volant dessinant
le décolleté (Harrod's).





LE MATCH FRANCE GALL SHEILA

● Voici cinq noms de stations de métro : Falguière, Robespierre, Garibaldi, Marx-Dormoy et Corentin-Celton. Peux-tu me dire si l'une d'elles n'existe pas ?

France. Au hasard, je dis : Robespierre. Mais franchement, je n'en connais aucune. J'ai pourtant pris le métro plus d'une fois. N'y a-t-il pas un piège ?

Sheila. Robespierre, peut-être ?

Personne ne marque. Les deux adversaires sont tombées dans le même panneau : ces stations de métro existent toutes les cinq !

● Quel est le nom de l'alpiniste qui a vaincu seul la face nord du mont Cervin ?

France. Aucune idée. Le seul alpiniste que je connaisse, c'est Gaston Rebuffat.

Sheila. Il me semble que c'était un Italien. Walter quelque chose...

Léger avantage à Sheila, qui a fourni une demi-réponse exacte. Le nom de cet alpiniste est Walter Bonatti.

● Comment s'appelle la localité où s'est déroulé le mariage de Johnny et Sylvie ?

France. J'ai oublié. Tout ce que je sais, c'est que ça finit par « ville » !

Sheila. Loconville, je crois.

Sheila marque un point. On ne peut pas considérer comme valable la réponse de France.

● De quels ingrédients te servirais-tu pour préparer une bouillabaisse ?

France. Voyons... du poisson, de la langouste, des tomates, des oignons, de l'ail, du persil, des moules, du pain, etc.

Sheila. Du poisson, bien sûr (plusieurs catégories de poissons même), des crustacés, du poulpe, du bouillon, de l'ail, des tomates, des épices, de la rouille, évidemment, et des tas d'autres trucs.

Manquent les pommes de terre. Mais, de toute façon, chacun a sa recette personnelle, n'est-ce pas ?

● A l'aide de quelle unité les fleuristes estiment-ils la qualité d'une rose baccarat ?

France. Je n'ai encore jamais eu l'occasion d'offrir des roses baccarat à quelqu'un. Ça serait plutôt le contraire !

Sheila. Je ne connais rien du tout aux fleurs.

Personne ne marque. Une rose baccarat sera jugée d'autant plus belle selon qu'elle sera cotée « une étoile », « deux étoiles », « trois étoiles », etc., par les fleuristes. Les plus belles font « cinq étoiles ».

● Quel est le nom de la spéléologue qui détient le record du monde de survie souterraine ?

France. Josy Laures, non ?

Sheila. Je me souviens très bien de l'histoire, mais j'ai oublié le nom de la spéléologue.

Bravo, France, pour ton érudition en matière d'actualité ! Ta réponse est bonne et tu marques un point.

● Serais-tu capable de monter toi-même ta robe de mariage ?

France. La monter, j'y arriverais sans doute, mais quant à la mettre après...

Sheila. Oh ! j'y arriverais sûrement, à condition que j'aie un patron, évidemment. Mais, pour mon mariage, je crois qu'il vaudrait mieux que je l'achète, ça serait bien plus sûr...

● Peux-tu me citer le nom du maire élu aux dernières élections dans ton arrondissement ou ta commune ?

France. Les élections ont eu lieu pendant que je déménageais, alors...

Sheila. Je pourrais te dire le nom de l'ancien maire de Créteil, car il me prêtait une salle pour répéter, mais le nouveau, je ne l'ai pas encore vu !

Personne ne marque. Mais seriez-vous en mesure de répondre à cette question, vous-mêmes ? Votre maire a pourtant plus d'importance dans votre vie que vous ne le supposez.

● Classe, dans l'ordre de tes préférences, les distractions suivantes : cinéma amateur, visite d'un musée, piscine, broderie, collection (Suite page 125.)





ADAMO SORTI DE LA NUIT

Il s'était donné un an pour s'imposer dans toute l'Europe. Il a réussi. Jean-Marc Pascal nous explique sa victoire



— Non, M. Adamo n'est pas encore arrivé, nous l'attendons. Si vous voulez bien patienter, prenez place dans le hall. Nous lui ferons savoir que vous êtes là.

Le ton cérémonieux du portier révèle la classe de l'hôtel. Ils se ressemblent tous, ces palaces où les tournées s'arrêtent et où les artistes descendent. Froids, impersonnels, immenses et confortables. Le personnel y est très stylé et son sérieux guindé fait souvent contraste avec la simplicité et la fantaisie farfelue qui sont de règle chez presque toutes les vedettes de la jeune chanson moderne, ainsi d'ailleurs qu'à l'équipe de S.L.C.

Au bout de vingt minutes, un remous d'hommes se produit soudain à la réception et le hall est envahi par une troupe d'âge mûr à l'aspect cossu. Ils parlent fort et leur accent ne laisse aucun doute sur leur nationalité. Adamo ne doit pas être loin. Je l'aperçois bientôt, petit, discret et modeste, comme perdu au milieu de ces importants hommes d'affaires belges. Je me précipite vers lui, mais au même moment, de tous les coins de la pièce, des gens à qui je n'avais accordé qu'une attention distraite, quittent leur fauteuil et convergent vers le même point que moi. Il y a là des représentants de sa maison de disques, des producteurs de télévision, des organisateurs de spectacles, des journalistes. Tous veulent l'entretenir. Vais-je pouvoir l'approcher ? Heureusement il m'a reconnu : « Bonjour, j'établis mon programme de la journée avec tout ce monde et je suis à toi. De toute façon tu ne me quittes pas. » Me voilà rassuré, j'attends que la première vague soit passée et je reviens à l'assaut : « Alors que ferons-nous ? » « Je t'emmène dans les environs de Paris où je tourne une télé, nous dînons ensemble et demain, si tu le veux, tu pourras me suivre dans le Nord où je chante. »

Tout est réglé, les rendez-vous sont pris, nous filons en voiture vers la porte de Pantin.

— Eh bien, Salvatore, tu dois être content. Tu as gagné ta bataille de France. La cohue de tout à l'heure le prouve. Ici tu n'es plus une vedette belge, tu es une grande vedette tout court.

— M'imposer en France était, tu le sais, mon plus cher désir. Je suis sur le point d'être comblé. Mais il ne faut pas vendre la peau de l'ours... J'attends d'avoir terminé mon passage à l'Olympia pour savoir si j'y suis vraiment parvenu. Je dois y chanter trois semaines, en septembre, avec Françoise Hardy.

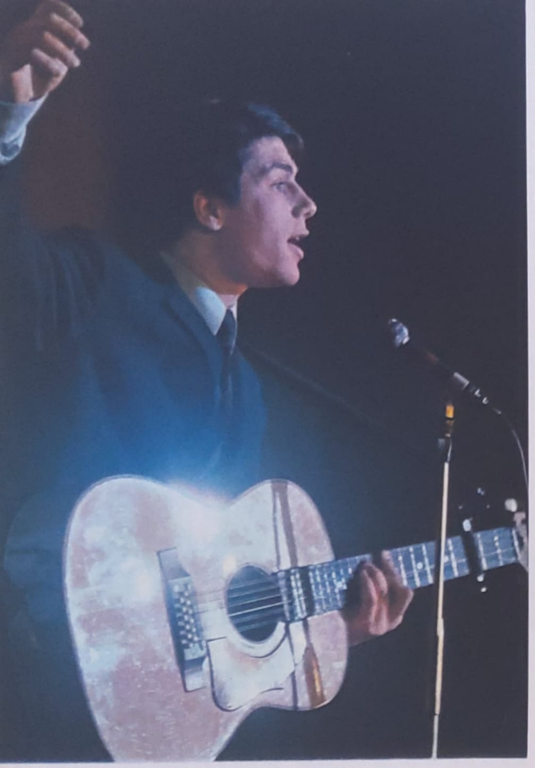
— Dès maintenant on peut assurer que tu as une cote formidable auprès du public français.

— Je suis même étonné que cela ait marché aussi vite, je n'arrive pas à y croire. En Belgique j'ai mis deux ans à m'imposer, ici j'ai gagné la partie en trois mois. Je suis fou de joie. C'est une belle revanche du sort. Contrairement à ce que l'on croit, je n'ai pas fait mes débuts en Belgique mais à Paris, en 1961. J'avais gagné un concours de crochet radiophonique dont la finale avait lieu dans un grand cinéma de Saint-Ouen. J'ai été déclaré grand vainqueur avec une chanson qui s'appelait « Si j'osais ». Tout de suite après, j'ai signé un contrat avec une maison de disques et on m'a fait des tas de propositions pour des tournées et des galas. Malheureusement, j'étais en période d'examen, il m'a fallu retourner à Jemmapes et je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. Quand je suis revenu, c'était trop tard, j'étais oublié. J'ai dû repartir à zéro, à Bruxelles, un an plus tard.

En huit mois, il a pris place parmi les premiers. Du Nord au Midi de la France, sa récente tournée n'a joué que devant des salles archi-combles. C'est notre plus grande révélation étrangère depuis Petula Clark.

C'était il y a quatre ans. Maintenant la renommée d'Adamo, longtemps restreinte à la Belgique, a largement dépassé les frontières de son pays adoptif. Il rêvait de devenir une grande vedette française, il est une vedette européenne. « Vous permettez, Monsieur » a fait un tube en Angleterre, en Allemagne, en Italie car il l'a enregistrée dans les langues de ces différents pays, il a même chanté une adaptation de « Tombe la neige » en... turc. Etonnante carrière que celle de ce petit Italo-Belge, né en Sicile en pleine guerre. Il a à peine quatre ans lorsque ses parents, chassés par la misère de leur île ensoleillée, viennent se faire embaucher comme mineurs sous le ciel triste et gris du Borinage. Aîné d'une famille de sept enfants, il aurait sans doute subi le sort commun et serait descendu « au fond » comme ses père et oncles, si ses professeurs, intéressés par son esprit vif et profond, n'avaient recommandé quelques sacrifices à sa famille pour lui permettre de poursuivre ses études. Salvatore fait donc ses humanités, mais il s'ennuie en classe.

Tout en étant un élève très doué, la discipline n'est pas son point fort. Il écrit des poèmes et pince les cordes d'une guitare qu'un grand-père à l'agonie lui a léguée sur son lit de mort.



A quatorze ans il compose ses premières chansons. Dès lors un seul souci le tenaille, les faire connaître au public, les faire chanter. Car, complexé à cause de sa voix rauque, il ne croit pas pouvoir les interpréter lui-même, jusqu'au jour où un crochet réussi le fait changer d'avis. Ensuite c'est l'épisode du début manqué à Paris et une longue période où il hésite entre les études et sa carrière. Il signe un nouveau contrat avec une maison de disques belge et le succès vient cette fois. En Belgique d'abord, puis dans toute la Hollande il se hisse à la première place du hit-parade. En février 1963, il se décide à sauter le pas, et rompt définitivement avec les bancs de l'école. Toute la jeunesse belge en a déjà fait son idole. Le 30 mai 1964, en présence des souverains, il fait un triomphe en chantant devant 80 000 personnes dans un stade de Bruxelles. C'est la consécration officielle, il est la super-grande vedette d'un pays qui n'en avait jamais eu. Il achète une magnifique maison à Jemmapes et y installe ses six frères et sœurs et ses parents qui sont ravis de quitter enfin leur coron. Mais il lui reste à conquérir la France, seul dessein qu'il ait en réalité jamais poursuivi. En janvier dernier, à l'Olympia, c'est chose faite. En une seule soirée, au cours d'un Musicorama célèbre maintenant, Paris

Comme Brassens ou Brel, il est de la race romantique des poètes à guitare. Aussi a-t-il une place " à part " à côté des autres grands comme Johnny, Eddy ou les Beatles.

l'adopte. Depuis, sa popularité et la vente de ses disques n'ont fait que croître dans notre pays.

Je vais pouvoir m'en rendre compte. L'émission à laquelle nous allons participer se tourne au centre de Meaux, en pleine rue. Nous déambulons dans la ville, lorsqu'un groupe de filles nous croise. L'une d'elles se retourne une fois, deux fois, hésite, puis s'écrie : « Oh ! Adamo ! » C'est la ruée, nous sommes entourés et les fans s'amassent si vite que nous nous trouvons bientôt prisonniers. Salvatore signe et resigne sur tout ce qu'on lui présente, des billets de chemin de fer, des agendas, des cahiers d'écolières. Nous resterons bloqués un quart d'heure, jusqu'à ce que les techniciens de la TV, impatients de commencer le tournage, viennent nous délivrer.

Adamo doit exécuter un play-back sur une de ses chansons qu'un haut-parleur diffuse. La foule s'est rassemblée derrière les caméras, elle éclate en applaudissements dès que la séquence est terminée. Salvatore proteste en montrant l'appareil. « Mais non ce n'est pas moi, c'est un disque. » « Ça ne fait rien, c'est vous quand même, bravo », lui répond-on de toute part. Il est de nouveau assailli. Nous avons toutes les peines du monde à l'emmener dans un café voisin, pendant que le réalisateur et ses assistants préparent le plan suivant. Avec un gentil sourire et un geste d'excuse, il se laisse entraîner.

— Même ici ! C'est formidable, je ne peux plus me promener nulle part en France, sans être reconnu. Ça n'est pas très modeste ce que je dis là.

En réalité Salvatore Adamo est la modestie même. Il est d'une simplicité et d'une gentillesse incomparables.

— Vois-tu, me dit-il le lendemain, alors que notre voiture s'engage sous un ciel mal lavé, sur les cahots des premiers pavés picards, je ne m'appartiens plus. J'ai parfois l'impression d'être l'esclave de mon métier. Je suis continuellement en retard sur l'horaire que je me fixe. Lorsque je viens à Pa-

ris, vingt-quatre heures ne suffisent pas à épuiser tous les rendez-vous de la journée et à Jemmapes c'est encore bien pire. Là-bas je connais tout le monde et je n'arrive pas à défendre ma porte. Il y vient des gens de toute l'Europe. Heureusement que j'avais des chansons d'avance, sinon je ne sais pas quand je pourrais prendre le temps de composer. Ah ! il est loin le temps du football, quand je pouvais encore être capitaine de l'équipe de l'Union Jemmapienne !

Des affiches de plus en plus nombreuses nous montrent que nous sommes bientôt arrivés. Depuis quelque temps déjà nous roulons dans un faubourg ininterrompu, où les agglomérations succèdent aux agglomérations, sans solution de continuité. « Fraucourt », proclame le panneau indicateur. C'est ici, une de ces petites villes industrielles du nord de la France avec son beffroi et ses petites maisons basses en briques rouge sale.

— J'adore chanter dans ces petits patelins où il ne passe jamais personne, me dit Salvatore. Surtout dans cette région, j'y retrouve le public de mes débuts, celui qui m'a lancé.

De fait il est vraiment dans son fief. La salle où il doit chanter s'orne déjà d'une longue file d'attente et il règne une animation extraordinaire dans les rues de ce petit patelin. Une multitude de véhicules à deux et quatre roues encombre la place centrale. Des bandes de gars et de filles stationnent sur tous les trottoirs. Selon toute évidence, le spectacle de ce soir est un événement et on est venu de loin pour y assister. Lorsque la soirée commence, la salle est archicomble. Un public jeune et animé, où l'élément féminin domine. Salvatore entre en scène et c'est du délire, on entend des filles crier comme les Anglaises au show des Beatles, mais il s'approche du micro et tout se calme. Il commence à chanter dans le plus religieux des silences. Sur scène Salvatore Adamo semble encore plus petit, plus solitaire, plus désemparé que dans la vie. Il chante l'amour déçu, la jeunesse enviée et critiquée, la détresse devant la vie, sa voix prenante prend des intonations tragiques. Puis il se fait caustique où même burlesque. Mais même si c'est aux dépens de l'éternelle inassouvie des « Filles du bord de mer » ou de l'automobiliste peu complaisant de « A vot' bon cœur Monsieur » qu'il cherche à faire sourire, c'est quand même lui l'éternel berné, l'incompris, le mal aimé, et le Pierrot de la comedia dell'arte, le Charlot des débuts du cinéma. Son timbre voilé et ses intonations si particulières lui permettent d'adapter sa voix à ces situations, d'en créer le climat. Il a des possibilités vocales surprenantes, il sait tenir la note comme un chanteur de bel canto et du grave à l'aigu son registre couvre au moins trois octaves. Ses chansons sont des chansons à texte, il redonne sa place à la poésie et il se fait écouter et admirer de tous les publics et les jeunes le considèrent comme l'un des leurs. Tous les sous-Brel et sous-Brassens de la rive gauche qui vont en répétant que la « chanson de qualité » est morte, qu'il n'est plus possible de faire écouter deux phrases intelligibles aux jeunes sous prétexte que ceux-ci aiment le rock, n'y comprendraient rien. C'est pourtant bien simple, il ne ressemble à personne. Comme Françoise Hardy à qui on l'associe souvent, il ne s'oppose pas aux autres chanteurs de sa génération, il ne leur fait pas de querelle d'école. Il existe à côté d'eux et sait leur emprunter ce qui lui est nécessaire pour s'exprimer. Et les jeunes marchent à Adamo comme ils marchent à Johnny, à Eddy, aux Beatles ou aux Animals.

Même pour les enregistrements, il n'a jamais voulu se séparer de l'orchestre de ses débuts : Gilles (orgue), Enzo (guitare basse), Minus (batterie), et Charlie (guitare solo). " Eux seuls ont le son et la couleur qui collent avec mes chansons ".



C'est tellement vrai qu'à la sortie de ce spectacle il règne une atmosphère d'émeute. Plusieurs centaines de filles sont là, le programme à la main. Elles ne partiront pas sans l'avoir fait signer par leur chanteur préféré, sans avoir réussi à l'approcher, à échanger quelques mots avec lui. Salvatore y consent de bonne grâce. Tard dans la nuit lorsque enfin libérés, nous regagnerons notre hôtel, il m'avouera :

— Je perds volontiers une heure après chaque spectacle pour donner des dédicaces. Je ne crois pas que ce soit du temps perdu. J'aime voir les gens qui sont venus m'entendre. C'est la seule façon de connaître bien son public.

Jean-Marc PASCAL.



Bientôt le bachot. Elle a « potassé » son programme à fond.



Elsa et sa meilleure amie Brigitte : le thé en écoutant les Beatles.



MADEMOISELLE AGE TENDRE... C'EST ELLE

Désormais, Mademoiselle Age Tendre a un visage. C'est celui d'Elsa Leroy, que les auditeurs et auditrices de Salut les Copains ont élue pour les représenter pendant un an. Elsa, qui habite Clamart, a dix-huit ans. Elle prépare son bac dans la série philosophie. Elle mesure 1 m 69, pèse 54 kg et pratique plusieurs sports : natation, patinage, équitation. En matière de chanteurs et de chanteuses, elle aime les Beatles, Françoise, Adamo, Sylvie, Dionne Warwick, Jacques Brel et les Rolling Stones. Une fête a été organisée en son honneur par M.A.T. à la Locomotive, le 16 mai. Le plus gros cadeau qu'elle a reçu ce jour-là : une Renault R4L; le plus petit : une montre carrée en or; le plus original : une invitation à déjeuner en compagnie de Johnny. Mais, bien sûr, pour faire plus ample connaissance avec Elsa, vous pourrez lire dans le prochain M.A.T. le sujet qui vous fera vivre la merveilleuse aventure de l'élue 1965.



En compagnie de sa petite sœur Hélène (dix mois), ou bien seule avec un livre de Stendhal.





Le dessin de ses yeux lui a valu le surnom de « Bambi ».



Mademoiselle Age tendre est née sous le signe type des copains : les Gémeaux.



SECRETS DE RICHARD ANTHONY

Il a rencontré Michèle, sa future femme, en classe, à seize ans. Le directeur a voulu les exclure car Richard s'était battu avec un voisin qui, assis derrière Michèle, caressait ses cheveux.

Henri Salvador est la personne qui le fait le plus rire.

Quand il sort le soir, il préfère ne pas être reconnu.

Il a été obligé d'acheter un camion pour transporter ses musiciens. On ne voulait plus les assurer, ils avaient trop d'accidents de voiture.

Les odeurs qu'il préfère sont celles qui lui rappellent des souvenirs.

Il adore marcher pieds nus.

Il regrette de ne pas voir plus souvent ses enfants : il passe 300 jours par an hors de chez lui.

Au cinéma, il est très bon public et pleure souvent.

Il n'a jamais dansé le tango, ni la valse.

Il s'habille toujours en sombre et, en tout cas, ne porte jamais de vert.

C'est Sylvano, son chef d'orchestre, qui lui coupe les cheveux.

Il n'a jamais d'extinction de voix, sauf quand le moral ne va pas.

Pour lui, Johnny est le meilleur sur scène car le plus sincère.

« Malgré les apparences, je ne suis pas snob », fait-il remarquer.

Depuis que Sylvano s'occupe de lui, en Italie, il a été classé numéro 1 pour la troisième fois dans ce pays avec « Les garçons pleurent ». (Suite p 107.)

LES FARFAFOUILLE

Dans cette nouvelle extraite de son recueil « Fantômes et Farfafouilles », Fredric Brown, journaliste et auteur de science-fiction, dont S.L.C. vous a déjà proposé « le Crayon à trois têtes » (n° 19), nous ouvre les portes du fantastique. Humour rose ou humour noir ? A vous de juger.

Aubrey avait neuf ans ; elle avait des cheveux plutôt filasse et des taches de rousseur, mais à neuf ans on ne se fait pas de souci pour ça. Elle poursuivait de gentilles études, dans l'institution privée pas trop coûteuse où ses parents l'avaient inscrite ; elle se faisait sans effort des amis parmi les autres enfants de l'école et elle étudiait le violon, sur un instrument trois-quarts, dont elle tirait des sons abominables.

Maintenant qu'elle avait neuf ans, elle veillait aussi tard que ses parents, autrement dit jusqu'à vingt-trois heures les jours ordinaires, et plus tard encore quand ils recevaient des amis pour un bridge ou sortaient le soir. Car ils l'emmenaient généralement avec eux. Et Aubrey y prenait grand plaisir, en toutes circonstances. Au théâtre elle restait sage comme une image, dans les boîtes de nuit elle les dévisageait, avec le sérieux des petites filles, par dessus son verre de ginger ale, pendant qu'ils buvaient leurs cocktails. Le bruit, la musique et la danse, elle enregistrait tout avec émerveillement et joie.

Oncle Richard, le frère de sa mère, accompagnait parfois le trio. Elle et oncle Richard étaient de grands copains. C'est oncle Richard qui lui offrit les poupées.

— Il m'est arrivé un truc marrant, dit-il ce jour-là. Je passais Rodgers Place, devant le Mariner Building... tu sais bien, Edith, la maison où le docteur Howard a longtemps eu son cabinet... et voilà que quelque chose tombe sur le trottoir, juste derrière moi. Je me retourne, et j'aperçois ce paquet. « Ce paquet » était une boîte blanche à peine plus grande qu'un carton à chaussures, maintenue de façon assez insolite par un ruban gris noué en rosette. Sam Walters, le père d'Aubrey, regarda l'objet avec curiosité.

— Il ne porte aucune marque de chute, fit-il observer. Ça n'a pas pu tomber de bien haut. C'était ficelé comme ça ?

— Exactement. Remarque, c'est moi qui ai remis le ruban, après avoir ouvert la boîte pour voir ce qu'il y avait dedans. Je n'ai évidemment pas ouvert le paquet tout de suite, non. Je me suis arrêté et j'ai levé la tête pour voir qui avait laissé tomber ça. J'étais sûr que je verrais quelqu'un penché à une fenêtre. Mais il n'y avait personne. J'ai alors ramassé la boîte.

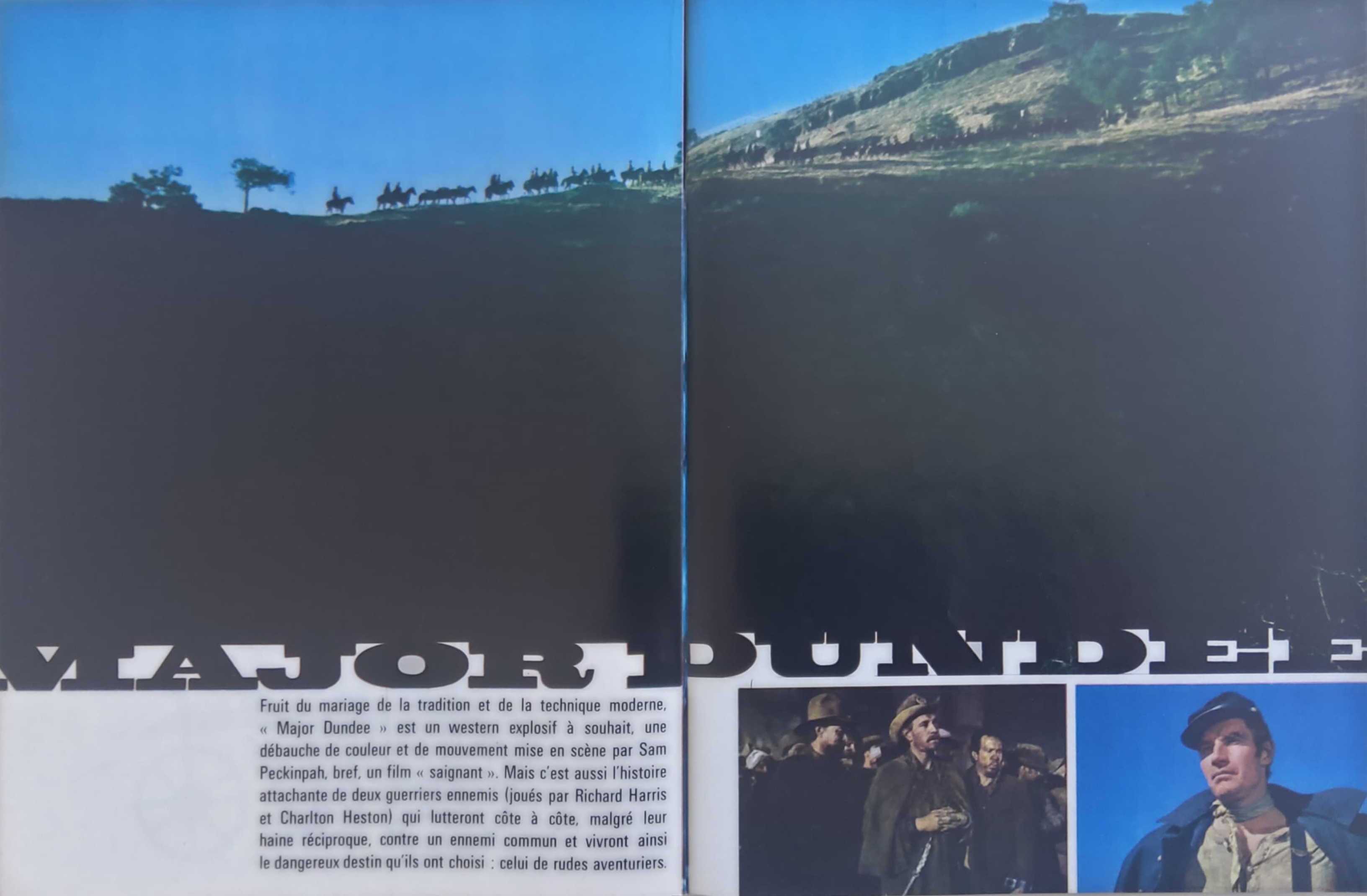
— Et qu'est-ce qu'il y a dedans, Dick ? demanda Edith.

— Des poupées. Quatre poupées. Je les ai apportées pour Aubrey, si elle les veut.

Il défit le paquet et Aubrey dit : « Oòòò, oncle Richard, ce qu'elles sont belles... »

— Hmmm, dit Sam, ce sont des figurines plutôt que des poupées, habillées comme elles sont. Ça a dû coûter quelques (Suite p. 119.)





Fruit du mariage de la tradition et de la technique moderne, « Major Dundee » est un western explosif à souhait, une débauche de couleur et de mouvement mise en scène par Sam Peckinpah, bref, un film « saignant ». Mais c'est aussi l'histoire attachante de deux guerriers ennemis (joués par Richard Harris et Charlton Heston) qui lutteront côte à côte, malgré leur haine réciproque, contre un ennemi commun et vivront ainsi le dangereux destin qu'ils ont choisi : celui de rudes aventuriers.

1865. En Amérique, la guerre de Sécession s'achève. Après quatre ans de combats, le Sud s'apprête à capituler. Cette guerre civile qui a déchiré les Etats-Unis fait aujourd'hui encore couler beaucoup d'encre et dérouler des kilomètres de pellicule. Ce sujet est l'une des meilleures sources d'inspiration pour les westerns. Dans « Major Dundee », il est traité avec une énergie violente, sous un angle nouveau. Fort-Benlin (au Nouveau-Mexique), commandé par le major Amos Charles Dundee (Charlton Heston), est transformé en prison fédérale. Les criminels, les bandits de frontière y côtoient les Sudistes vaincus. Au dehors, un Apache, Sierra Chariba, pille, vole, massacre, met à feu et à sang toute la région. Les brigades du peloton de cavalerie du fort n'arrivent pas à capturer le rebelle. Elles reviennent décimées après chaque expédition. L'Apache pousse la cruauté jusqu'à enlever trois petits enfants dans une ferme voisine. Son but : attirer la garnison du fort dans sa tanière de l'autre côté de la frontière mexicaine.
Amos Dundee relève le défi. Il rassemble des volontaires pour cette mission périlleuse. Mais la plus élémentaire prudence l'empêche de soustraire plus de dix hommes fidèles à une garnison déjà à peine suffisante pour protéger le fort contre les derniers raids de troupes sudistes irréductibles. Il recrute alors parmi les prisonniers les meilleurs voleurs de chevaux, tireurs et pisteurs. C'est encore insuffisant. Il a besoin de véritables soldats. Il doit se résoudre à faire appel à ceux qu'il a combattus : ses prisonniers sudistes. Parmi eux, un capitaine dont il connaît la valeur pour avoir été son compagnon d'école à West-Point : Benjamin Tyreen (le remarquable Ri-

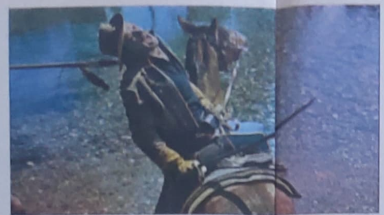






Harcelée par les Apaches, la petite armée irrégulière de Dundee connaîtra les désertions, les rivalités, et même la jalousie créée par l'apparition d'une femme. Pourtant, à l'heure où parle la poudre, ces hors-la-loi restent unis...

chard Harris). Une haine farouche créée par la guerre sépare ces deux hommes. Dundee obtient de Tyreen qu'il lutte à ses côtés jusqu'à la capture de l'Indien. Après... Après, Tyreen lui jure avec autant de sincérité que lorsqu'il a donné sa parole pour le seconder dans l'opération, qu'il le tuera de ses propres mains.
Malgré l'avis de son entourage, Dundee part pour cette mission illégale, non sans s'être « procuré » d'une manière fort peu orthodoxe des armes et des munitions. La troupe s'élance à la poursuite des Apaches. Elle est entraînée de l'autre côté de la frontière, dans un Mexique alors occupé par les Français. Le premier contact avec nos lanciers se termine fort mal. Dundee se retrouve à la fois poursuivant et poursuivi. A l'intérieur de son peloton, les divisions, les désertions multiplient les heurts et creusent des fossés de rancune. Une haine de plus en plus féroce oppose Dundee et Tyreen au fur et à mesure que la lutte pour leur vie les oblige à se rapprocher. Ils parviennent à rejoindre les Indiens et à leur tendre un piège. Mais alors qu'ils se croient vainqueurs, c'est la cavalerie française qui les talonne. Pendant quelques instants les deux hommes oublieront leurs griefs pour se jeter avec l'énergie du désespoir dans des combats acharnés. Sous le soleil brûlant du Mexique, des centaines d'hommes se trouvent mêlés dans une bataille épique où les uniformes chatoyants, les éclairs des armes blanches et le sang versé servent de prétexte à d'admirables prises de vues.





La séquence la plus terrible du film : celle où l'on voit les hommes de Dundee se heurter à la charge de la cavalerie française. Il coulera tellement de sang au cours de ce combat que les eaux du Rio Grande en seront rougies.



LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1847 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 avril au 15 mai 1965

1	VA-T-EN, VA-T-EN	Dick Rivers	(7)
2	LES CHOSES DE LA MAISON	Claude François	(2)
3	LA NUIT	Adamo	(5)
4	DANS TES BRAS	Sylvie Vartan	(3)
5	POUPEE DE CIRE, POUPEE DE SON	France Gall	(13)
6	SI TU N'ETAIS PAS MON FRERE	Eddy Mitchell	(17)
7	VIENS AVEC MOI	Petula Clark	(19)
8	ALORS, SALUT	Claude François	(16)
9	JE LE VOIS	Sylvie Vartan	(-)
10	IL TE FAUDRA CHERCHER	Richard Anthony	(6)
11	JOHNNY LUI DIT ADIEU	Johnny Hallyday	(1)
12	TERRY	Claude François	(11)
13	TOUJOURS DES BEAUX JOURS	Sheila	(4)
14	TU NE PEUX PAS	Eddy Mitchell	(23)
15	SON AMOUR S'EST ENDORMI	Françoise Hardy	(-)
16	CETTE LETTRE-LA	Sylvie Vartan	(-)
17	JE N'EN VEUX PAS D'AUTRE QUE TOI	Sheila	(41)
18	QUAND REVIENT LA NUIT	Johnny Hallyday	(-)
19	J'AI PERDU MON AMOUR	Eddy Mitchell	(10)
20	DES FILLES ET DES GARÇONS	Frank Alamo	(-)
21	DO WACKA DOU	Hugues Aufray	(-)
22	LE CHEF DE LA BANDE	Frank Alamo	(8)
23	SI TU ME DIS	Monty	(12)
24	SUR LES MONTS PRES DU CIEL	Johnny Hallyday	(-)
25	DIS A TON CAPITAINE	France Gall	(32)
26	LE GRAND JEU	Adamo	(45)
27	TOUT ÇA, C'ETAIT HIER	Claude François	(-)
28	PERSONNE AU MONDE	Eddy Mitchell	(-)
29	ON EST LES ROIS	Hugues Aufray	(-)
30	N'AVOUE JAMAIS	Guy Mardel	(29)
31	ET L'AMOUR AUSSI	Yves et Patricia	(-)
32	TUT TUT TUT TUT	Gillian Hills	(32)
33	ON SE QUITTE	Michèle Torr	(25)
34	UN PRINCE CHARMANT	France Gall	(49)
35	DIS-LUI NON	Françoise Hardy	(-)
36	CLAQUE TAPE	Les Surfs	(-)
37	RINGO	Lorne Greene	(27)
38	PASSE TON CHEMIN	Noël Deschamps	(42)
39	JE NE DIRAI RIEN	Richard Anthony	(21)
40	MIEUX QUE TOUT ÇA	Les Faux Frères	(28)
41	RENTRE SANS MOI	Gillian Hills	(46)
42	IL EST TROP TARD POUR DES REGRETS	Marie-Christine	(-)
43	MAIS TU L'AIMES	Sandie Shaw	(22)
44	PASSE LE TEMPS SANS MOI	Les Lionceaux	(-)
45	UN AMI, ÇA N'A PAS DE PRIX	Johnny Hallyday	(9)
46	LA PERMISSION DE MINUIT	Christine Lebail	(-)
47	HISTOIRE ANCIENNE	Sylvie Vartan	(15)
48	ELLE M'ATTEND	Ronnie Bird	(-)
49	ET JE L'AIME	Olivier Despax	(35)
50	QUE FAIS-TU LA PETULA	Petula Clark	(-)

Classement des chansons de langue étrangère

1	TICKET TO RIDE	Les Beatles	(2)
2	THE LAST TIME	Les Rolling Stones	(1)
3	GAME OF LOVE	Wayne Fontana	(7)
4	IN THE MEANTIME	Georgie Fame	(8)
5	SUBTERRANEAN HOMESICK BLUES	Bob Dylan	(11)
6	STOP IN THE NAME OF LOVE	Les Suprêmes	(4)
7	IT'S NOT UNUSUAL	Tom Jones	(-)
8	IT'S GONNA BE ALRIGHT	Gerry and the Pacemakers	(-)
9	EVERYBODY'S GONNA BE HAPPY	Les Kinks	(-)
10	GOODBYE MY LOVER GOODBYE	Les Searchers	(-)
11	KING OF THE ROAD	Roger Miller	(-)
12	DO WACKA DOO	Roger Miller	(6)
13	DON'T LET ME BE MISUNDERSTOOD	Les Animals	(9)
14	BACK IN MY ARMS AGAIN	Les Suprêmes	(-)
15	TIRED OF WAITING FOR YOU	Les Kinks	(10)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....

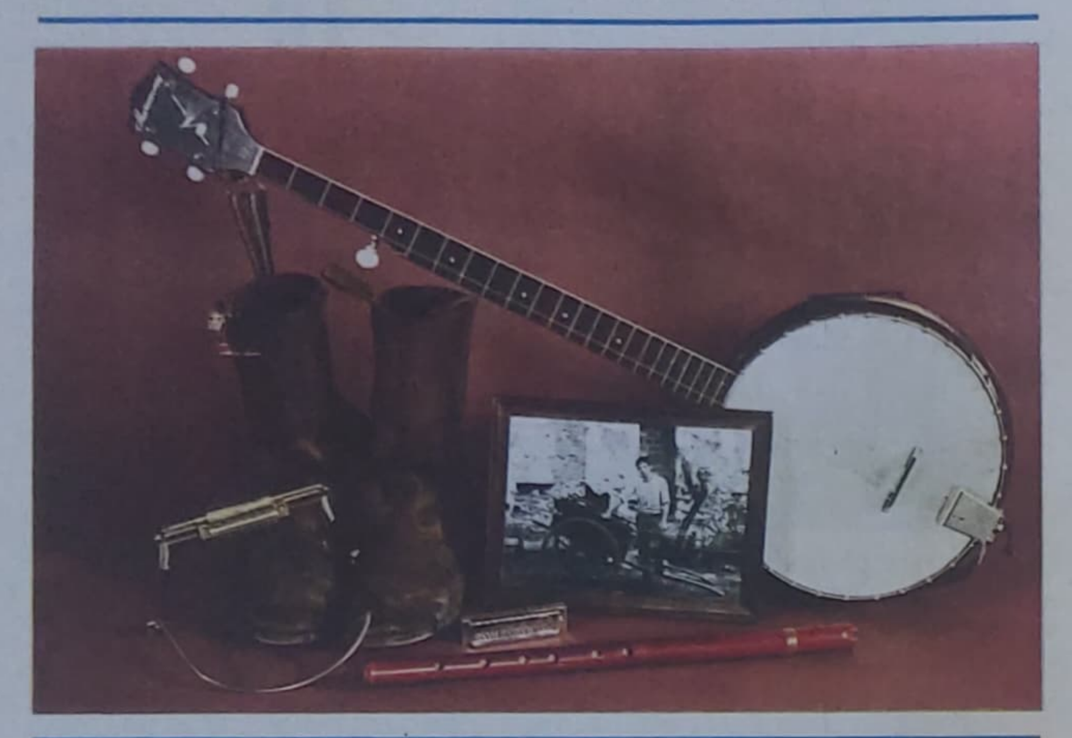


LA LETTRE DE JOHNNY

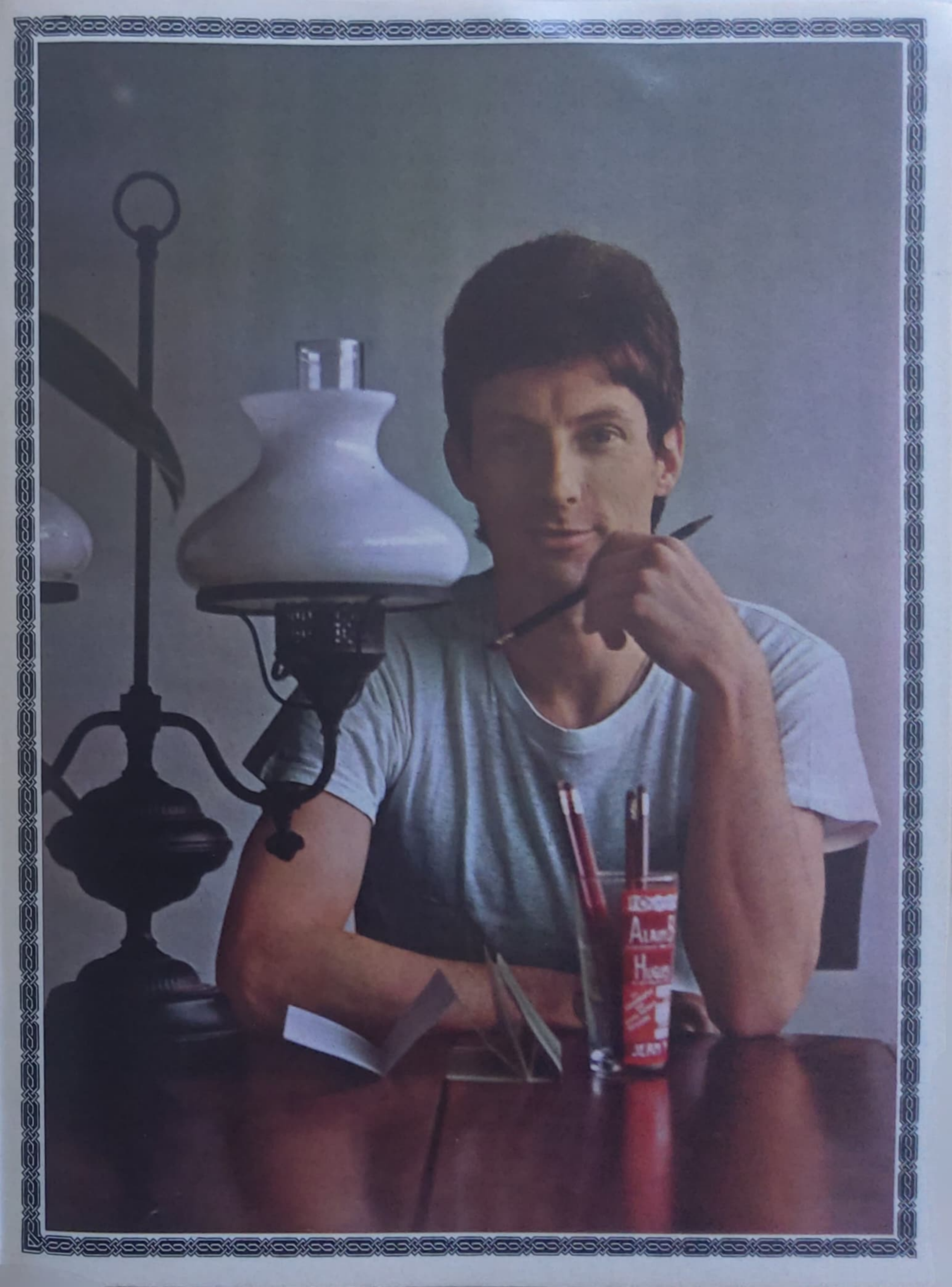
Salut ! Sur cette photo, vous pouvez voir un peintre de mes amis. Il s'appelle Nonda et son nom est déjà connu des amateurs d'art. Je vous parle de lui non parce qu'il travaille justement à une grande toile dont je serai le sujet — et dont nous ignorons quand elle sera achevée, puisque je n'ai pas souvent le temps de poser — mais parce qu'il a, voici trois ans, renoué avec une très ancienne tradition des peintres français : il a exposé ses œuvres en plein air, sous le plus ancien pont de Paris, le Pont Neuf. Pourquoi cette initiative me paraît-elle particulièrement sympathique ? Parce qu'il me semble que la première mission de tout artiste, c'est de descendre dans la rue, je veux dire : de soumettre son travail à l'examen du plus large public possible. Souvent, en matière artistique, on parle de « connaisseurs ». Je crois que le connaisseur, ce n'est pas forcément celui qui sait l'histoire de l'art, mais tout simplement celui qui éprouve une émotion face à une œuvre. Le connaisseur, finalement, c'est n'importe qui. Et les années s'écoulant, les œuvres et les styles qui restent sont presque toujours ceux qui ont touché plus qu'un petit groupe de connaisseurs : des peuples entiers. C'est pourquoi il nous est déjà possible à tous de deviner ce que les historiens du futur devront reconnaître comme les œuvres et styles importants de notre époque : ceux qui, précisément, font notre joie de chaque jour. L'autre soir, auprès d'un récepteur de radio très perfectionné, je m'amusais à faire courir l'aiguille sur les cadrans de toutes les gammes. Je n'écoutais chaque station que quelques secondes, juste pour savoir ce qu'elle diffusait en cet instant. Eh bien, parmi les émissions musicales, presque toutes « passaient » du jazz et du rock. Voilà les deux styles frères qui dominaient les ondes du monde entier. N'est-ce pas excitant, pour nous qui aimons cette musique et vivons avec elle, de penser qu'elle sera — qu'elle est déjà — l'une des marques artistiques les plus incontestables de notre temps ? Alors, si quelqu'un vous dit que vous vous passionnez pour une « musique de sauvages », répondez simplement que l'histoire jugera. Je vous souhaite un été radieux. A toutes et à tous, la bise du copain.

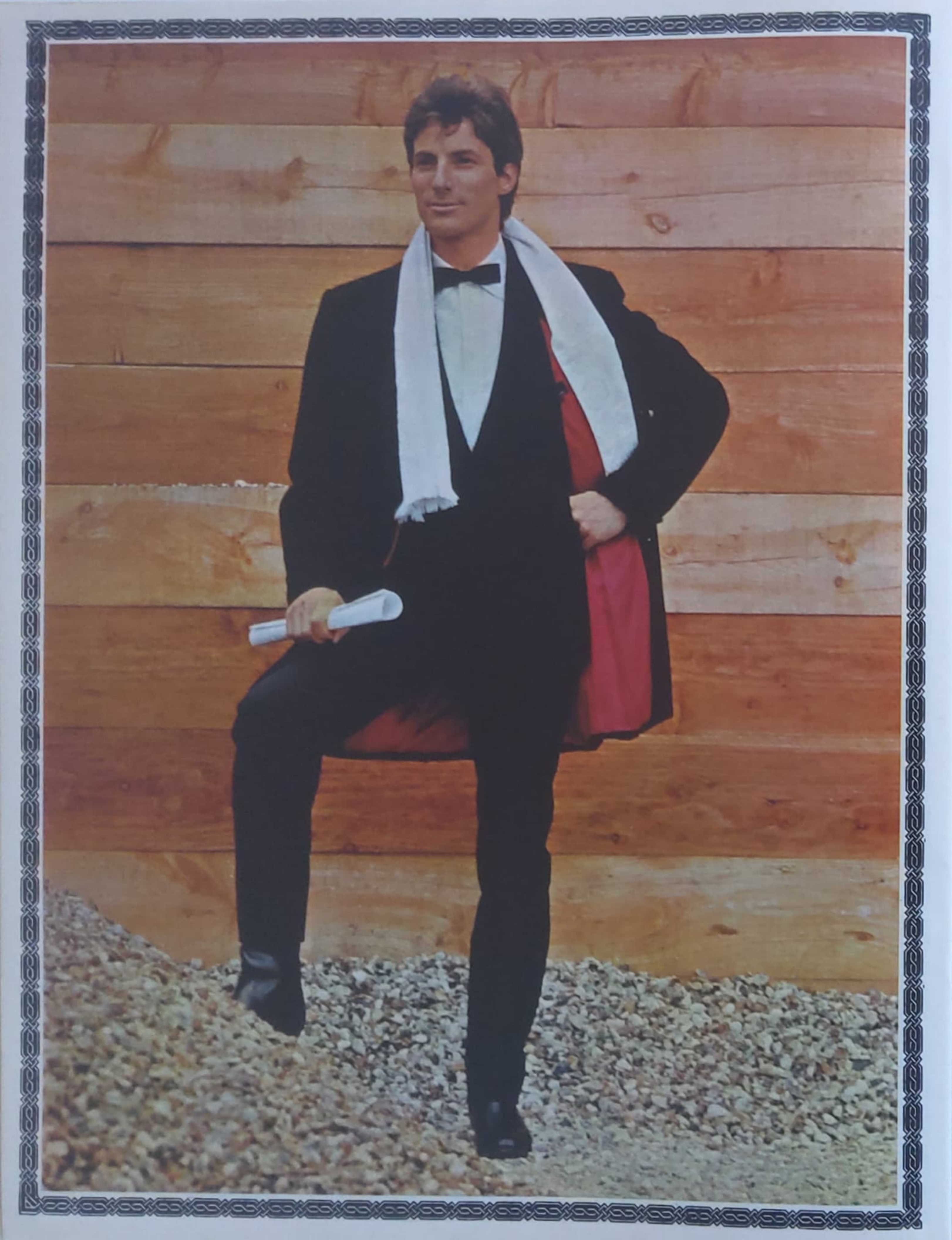
Johnny

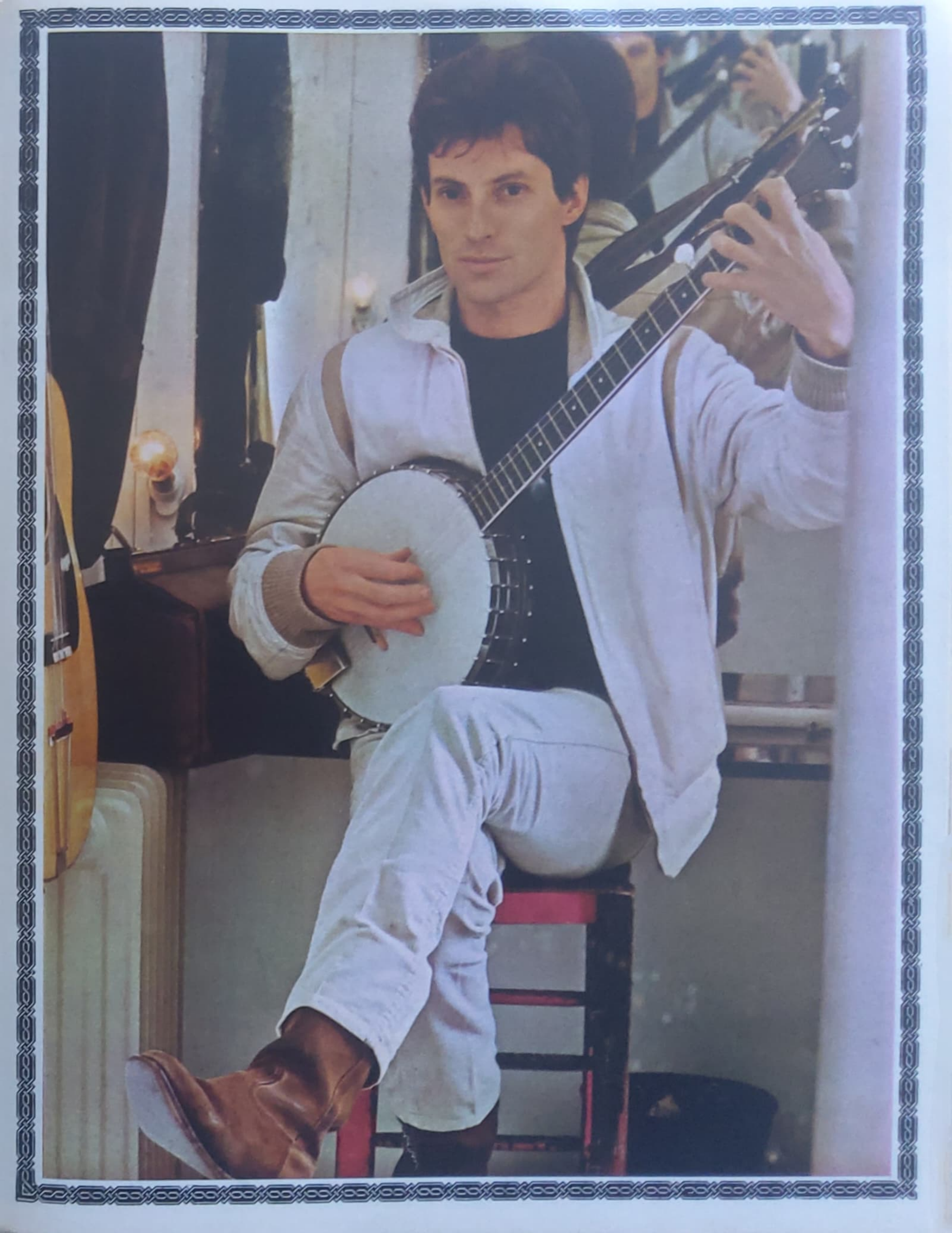
7 FOIS HUGUES AUFRAY

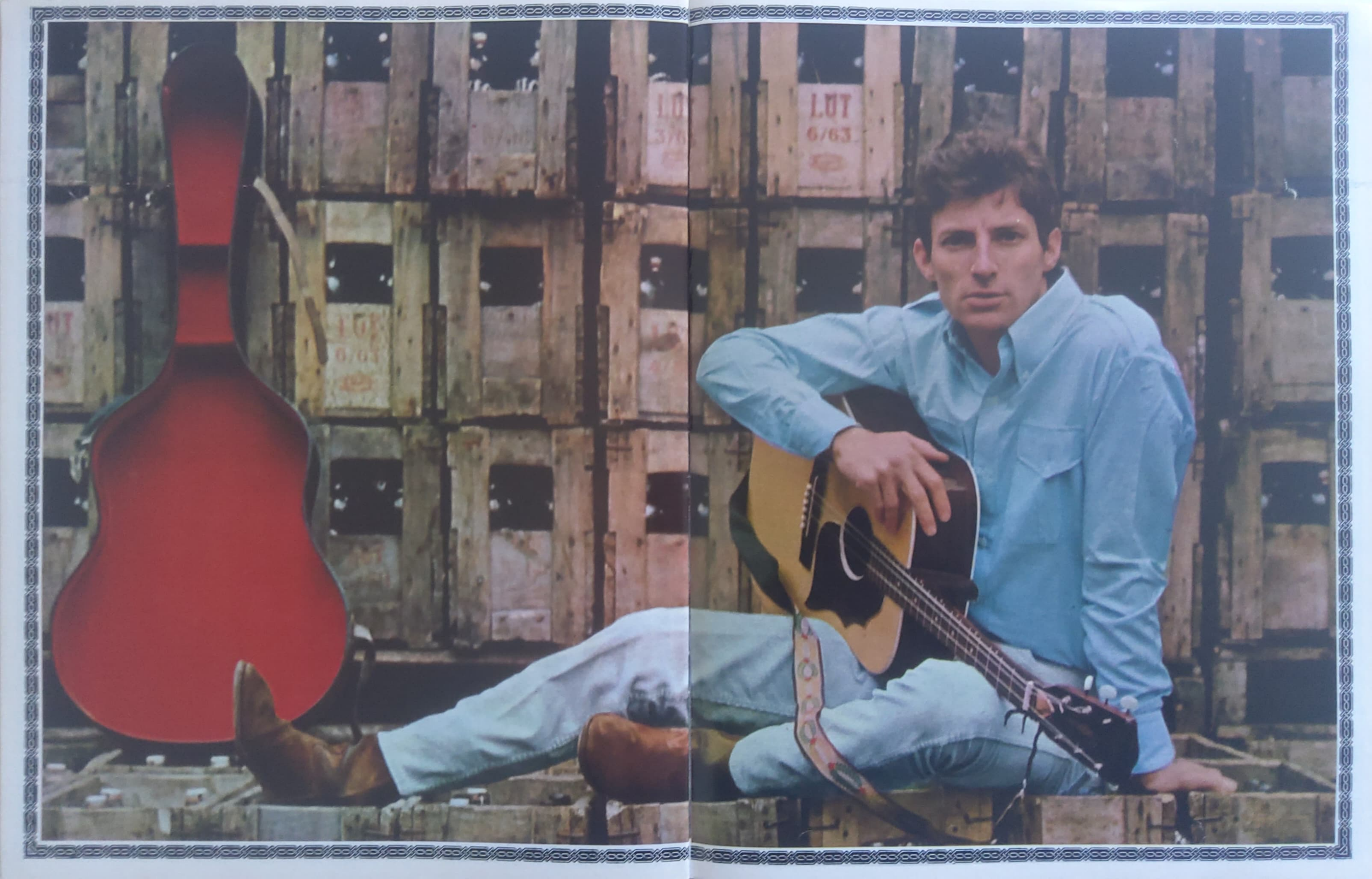


Dans son regard, se reflètent les vastes espaces dont il chante le folklore. Hugues, baladin du XXe siècle dont la poésie est de tous les temps a inspiré ces sept photos à l'un des membres de son clan : Tony Frank qui est aussi photographe à S.L.C.



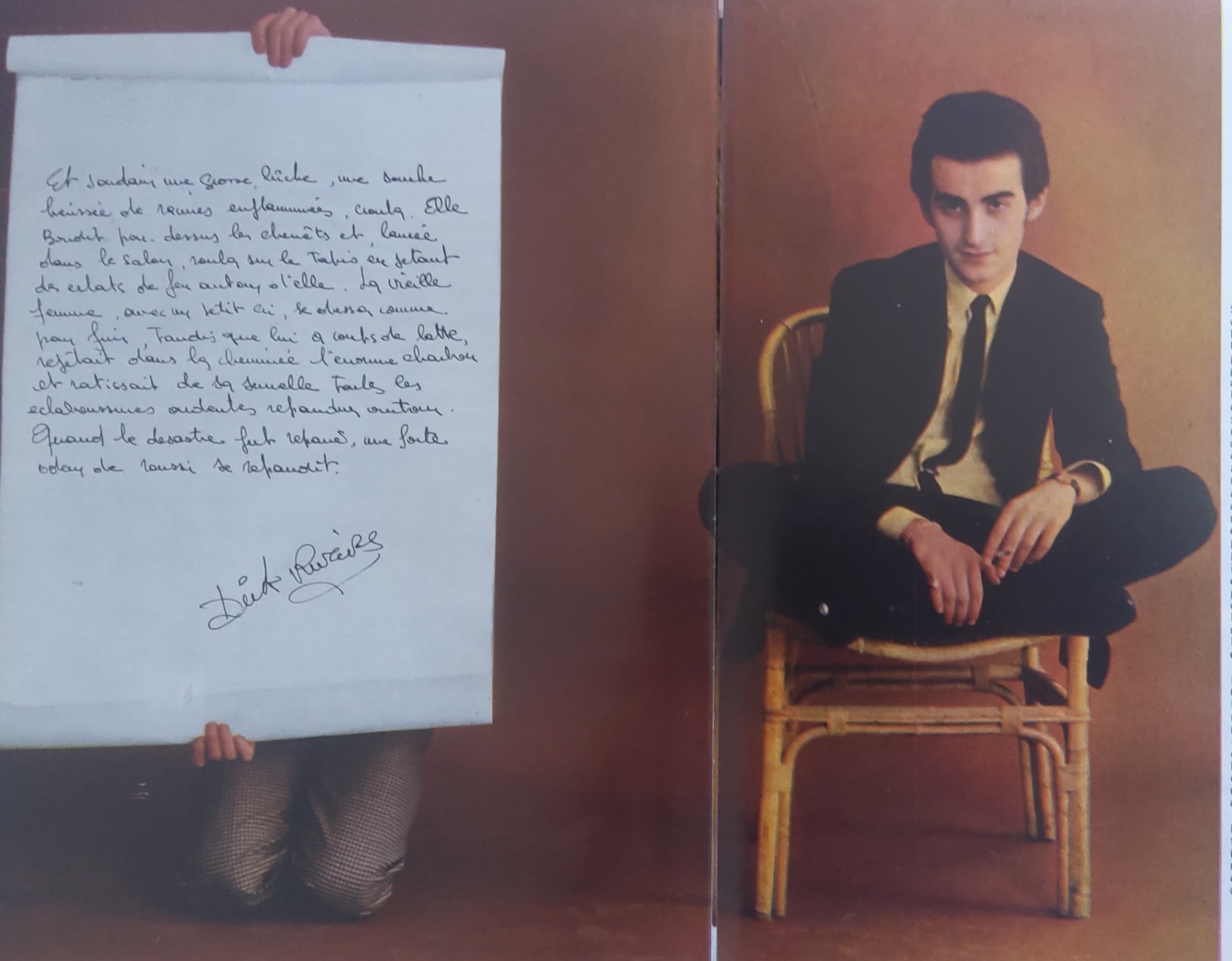





LUT
6/63





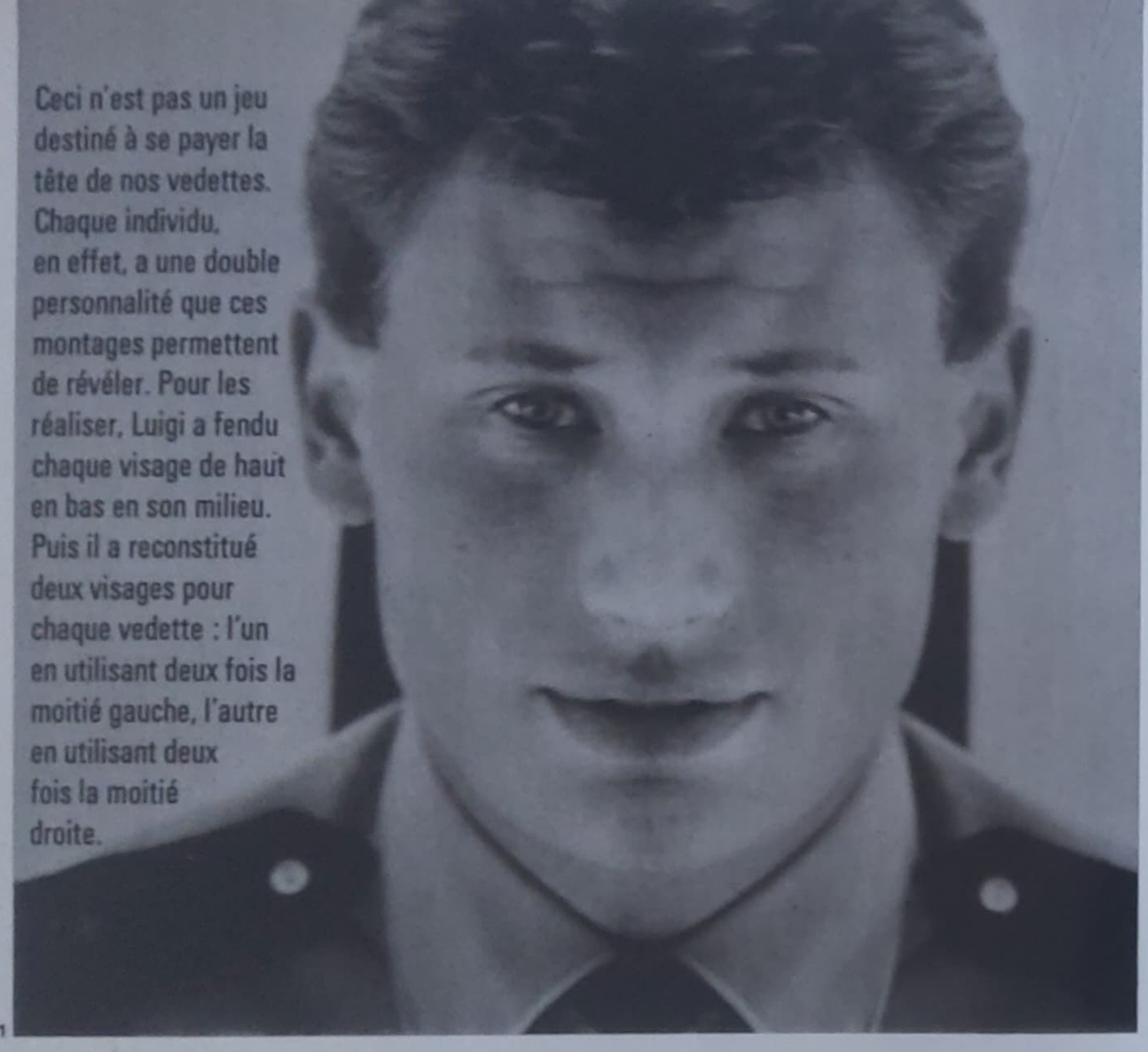


GRA-PHOLO-GIE

S'il existe une écriture arrondie typique, c'est bien dans le graphisme de Dick Rivers qu'on peut la découvrir. Une écriture est arrondie lorsqu'elle présente des courbes à la place d'angles et lorsque les courbes habituelles de la calligraphie sont accentuées. D'un seul coup d'œil, on remarque dans le texte ci-joint l'agilité et la souplesse du tracé qui ondule, s'enroule, se déploie en festons, en boucles, en volutes. Dans le premier mot de la première ligne, le E majuscule, au lieu de comporter des angles comme dans le E d'imprimerie, a deux courbes beaucoup plus profondes que dans le E calligraphique. Dans ce même mot, la liaison entre le E et le t est formée d'une large courbe. La hampe et la barre de ce même t ne sont pas des lignes droites mais des lignes incurvées. Le s du mot « soudain » est tracé élégamment, comme un point d'interrogation à l'envers. Le g dans « grosse » ressemble à un huit. Les deux s du même mot ont un sommet arrondi. L'accent circonflexe dans le mot « bûche » a perdu sa pointe et prend ainsi l'aspect d'un croissant.

Conjointement au tracé arrondi, Dick Rivers a une écriture en guirlande. C'est une forme de l'écriture arrondie : les m, les n, les u apparaissent comme des festons. Par exemple, à la première ligne, u dans « soudain », dans « bûche », u, n dans « une », u et c dans « souche » (ces deux dernières lettres ressemblant à un m). A la deuxième ligne, dans le mot « enflammées », remarquez la guirlande des deux m qui ont deux courbes de trop.

Autre caractéristique importante : Dick a une écriture jointoyée. C'est le fait de boucler deux fois les ovales (notamment les a et les o) dans un mouvement sinistrogyre, c'est-à-dire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Ainsi (Suite p. 105)



Ceci n'est pas un jeu destiné à se payer la tête de nos vedettes. Chaque individu, en effet, a une double personnalité que ces montages permettent de révéler. Pour les réaliser, Luigi a fendu chaque visage de haut en bas en son milieu. Puis il a reconstitué deux visages pour chaque vedette : l'un en utilisant deux fois la moitié gauche, l'autre en utilisant deux fois la moitié droite.

1

une tête deux caractères

Johnny Hallyday. 1. Le bon copain par excellence, à qui on peut faire confiance. Grand chahuteur et joyeux luron, ne déteste pas la bagarre, mais n'abuse pas de sa force. 2. Un vrai renard, habile, rusé, conscient de la sympathie qu'il dégage. Il aime observer, sans « avoir l'air d'y toucher » les faits et gestes de ses semblables et s'en amuse beaucoup.

Sheila. 1. L'optimisme fait fille. Un art d'aborder tous les instants de la vie, même les plus sérieux, avec insouciance et gaieté. Etourdie à un degré invraisemblable. 2. Une copine « ultra-chouette », celle pour qui tous ses amis feraient n'importe quoi. Elle a le cœur sur la main, aime se dévouer, recevoir, discuter. Elle sait que certains abusent de sa bonté, mais elle s'en moque.

2

1



2







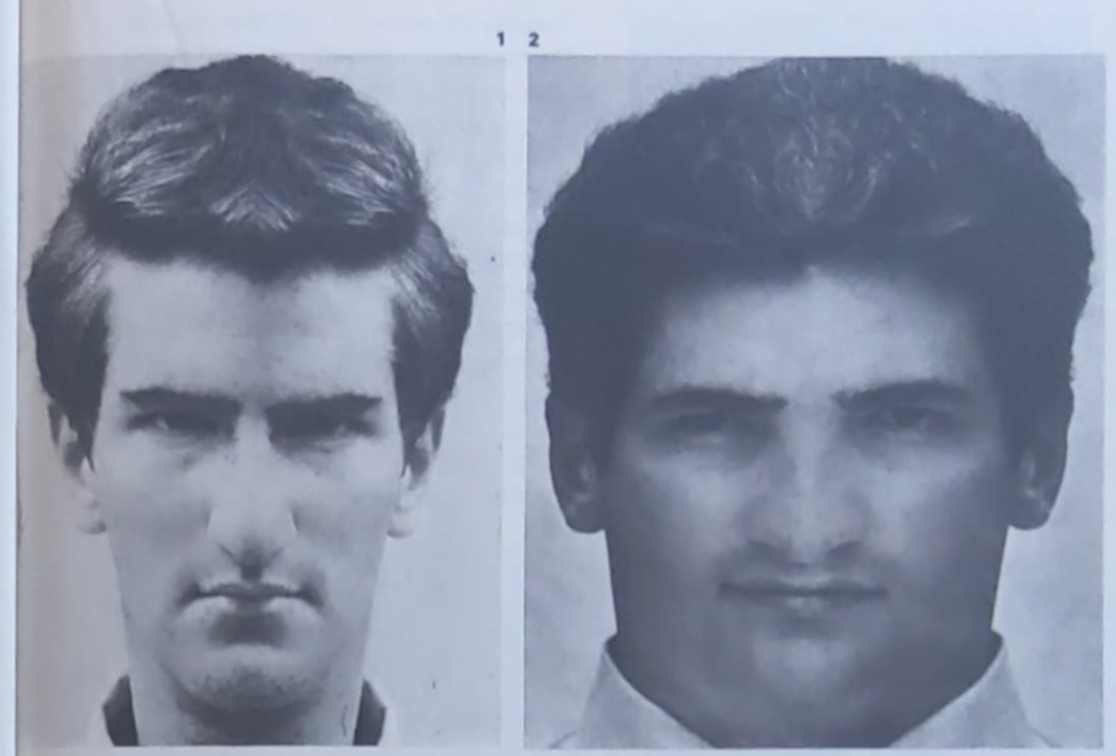
Richard Anthony. 1. Le garçon replié sur lui-même, qui redoute les pièges de la société et se demande s'il pourra un jour confier ses pensées à quelqu'un. Des complexes, donc, une certaine méfiance et un instinct de conservation vigilant. 2. La bonté incarnée, l'ami qu'on va consulter quand on a une peine de cœur, qui sait « réchauffer » et dire les mots qu'il faut.

Eddy Mitchell. 1. Un révolutionnaire qui, pour avoir réfléchi à divers problèmes, est prêt à tout remettre en cause. De l'audace, du dynamisme et juste assez d'agressivité. 2. Au fond, c'est presque le véritable Eddy. Voilà un garçon solide, qui sait ce qu'il veut et ne manque ni de courage ni de persévérance pour accomplir sa tâche.

Sylvie Vartan. 1. Une petite fille un peu perdue, fragile et inquiète, qu'on a envie de protéger. 2. Une femme énigmatique, qui dégage une impression de force tranquille et dont le regard presque magnétique lui permettrait d'entrer sans danger dans la cage aux fauves.

1

1 2



2

1



2



Claude François. 1. Un bon vivant, sans doute, aimant le confort et les « choses de la maison », mais assez « difficile à vivre » en raison de ses exigences (parfois égoïstes) et de son penchant pour l'autorité abusive. Serait un chef de famille respecté, aimé même, mais redouté pour ses colères. 2. Un grand seigneur, intelligent et généreux, maître dans l'art de comprendre les gens, capable aussi de les convaincre. C'est ce Claude-là qui est gentil et sait parler aux filles.

1

Françoise Hardy. 1. Voici la millionnaire de charme, la fille exquise et gracieuse dont l'âme affectueuse déborde de tendresse. Elle aime la vie, les gens, les bêtes et les choses. Elle est sensible et sait émouvoir par le canal de la poésie. 2. Attention ! Garçon manqué : sens aigu de la loyauté et de la justice qui peut rendre le personnage impitoyable envers ceux qui manquent à leurs devoirs, à leur parole.

... et si voulez
reconstituer la photo réelle,
faites l'opération inverse :
découpez une moitié verticale d'un
des faux portraits et collez-la
sur l'autre faux portrait.
Vous pouvez encore réaliser
vos deux faux portraits
personnels :
prenez, de face,
une bonne photo de vous
et demandez à votre photographe
de tirer, du négatif,
une épreuve normale
et une épreuve « inversée ».

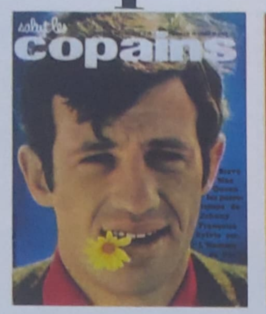
2



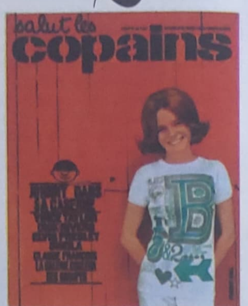
LE GRAND CONCOURS
DES COUVERTURES EST PROLONGÉ
D'UN MOIS.

Si vous avez manqué l'occasion, si vous n'avez pas eu le temps, si vous avez égaré le bouquin du mois dernier, rien n'est perdu. Vous pouvez encore gagner le prix d'un million (10 000 F). La date de clôture du grand concours des couvertures S.L.C. 1965 est repoussée au 30 juin 1965. Envoyez vite vos réponses, le gagnant commandera dans les magasins de son choix tous les objets dont il aura envie et S.L.C. réglera pour lui ses factures à concurrence de 10 000 F. Vous pouvez multiplier vos chances en jouant plusieurs fois : il vous suffit de remplir et d'envoyer plusieurs bulletins-réponses, pris dans plusieurs S.L.C.

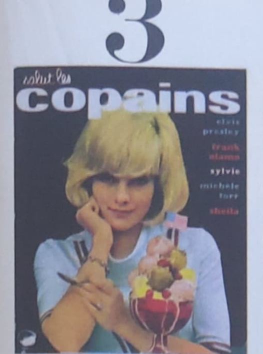
1



2



3



4



5





6



7

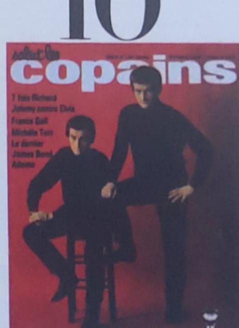
8



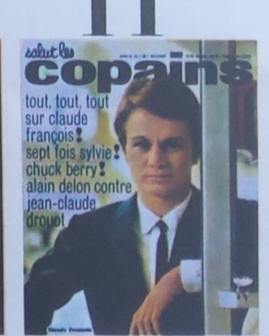
9



10



11



REGLEMENT

Classez par ordre de préférence les onze couvertures de S.L.C. figurant ci-dessus. Inscrivez les onze numéros représentant ces couvertures (en commençant par le numéro de la couverture préférée) dans les onze cases du bulletin-réponse. Répondez aussi à la question annexe. Envoyez votre bulletin-réponse à Daniel, Europe nº 1, boîte postale 150. Paris-8ᵉ, et ce avant le 30 juin 1965, le cachet de la poste faisant foi. A partir de toutes les réponses correctement exprimées et parvenues à destination dans le délai indiqué, il sera établi une liste type. Le classement de cette liste type dépendra du choix le plus fréquemment indiqué par les concurrents en matière de « couverture préférée ». Le gagnant sera le concurrent dont le bulletin-réponse portera le même classement que celui de la liste type.

BULLETIN RÉPONSE

A découper, à remplir lisiblement et à poster avant le 30 mai 1965 à Daniel, Europe nº 1, B. P. 150, Paris-8ᵉ.

Nom .... Prénom ....

Rue .... Numéro ....

Ville .... Département ....

● Mon classement des couvertures :

● Question annexe :

Si je gagne, ma première dépense sera pour ....

et cela parce que ....



Exclusif : l'hallucinant mariage de chouchou



1. Beaucoup de gens croient qu'à cause de ma grosse tête je ne peux rien faire simplement. Ils se trompent. Par exemple, j'ai décidé depuis longtemps de me marier dans une mairie de campagne, loin de la foule et du bruit. **2.** La veille de ce grand jour, j'aurai enterré ma vie de garçon. Beaucoup de musique, mais pas une seule fille. **3.** Pourvu que Minichouchou n'aille pas vendre aux reporters le lieu et la date (secrets) du mariage ! **4.** Pour sacrifier à la tradition, Yéyé et moi



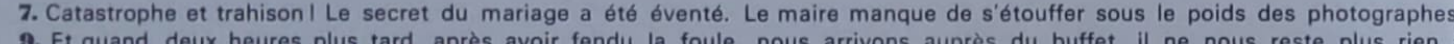




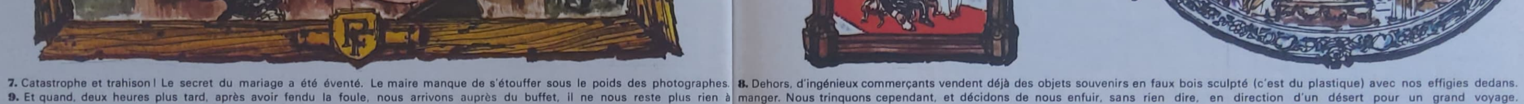


porterons des costumes de cérémonie. Et puis, non : restons simples. Une belle robe coûte cher, et puis si je mets un habit... **5.** Mon affreux petit frère va me chambrer méchamment. (« T'es pas chiche de faire sortir une colombe de ton galure. »). **6.** Enfin, costume ou pas costume, nous formerons le cortège à l'heure prévue et nous partirons sans attendre les traînards. Comme le dit Oncle Eusèbe : « L'exactitude est la politesse des Chouchous. »

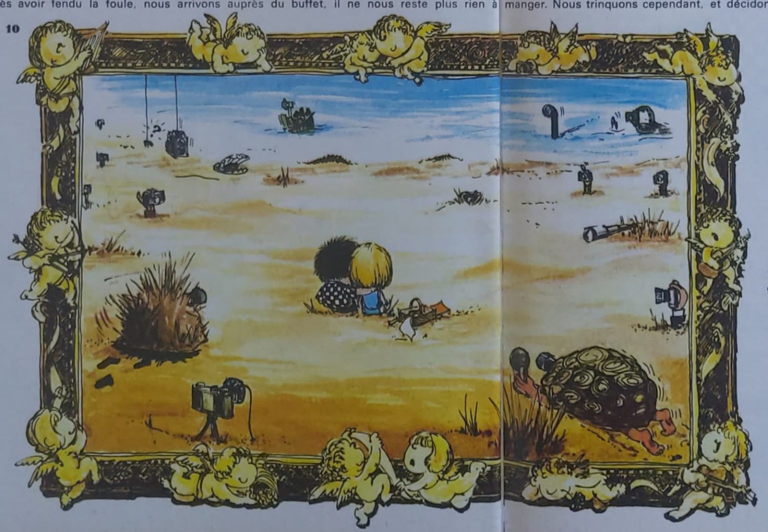








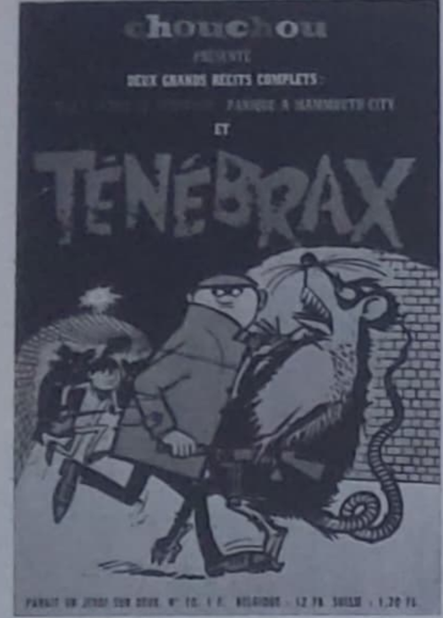
7. Catastrophe et trahison ! Le secret du mariage a été éventé. Le maire manque de s'étouffer sous le poids des photographes. **8.** Dehors, d'ingénieux commerçants vendent déjà des objets souvenirs en faux bois sculpté (c'est du plastique) avec nos effigies dedans.
9. Et quand, deux heures plus tard, après avoir fendu la foule, nous arrivons auprès du buffet, il ne nous reste plus rien à manger. Nous trinquons cependant, et décidons de nous enfuir, sans rien dire, en direction d'un désert pour un grand voyage.



10. Sur la plage, j'entendais des ronronnements, des clics et des clacs. Yéyé me disait que c'étaient les grillons.



11. Et puis soudain, j'ai senti un grand choc sur la tête... et je me suis réveillé célibataire !...









Qui était Gengis Khan ?
+ L'incroyable aventure de Chouchou
+ Un kidnapping époustouflant
+ Cari et Cature

= 4 histoires complètes



UN JEUDI SUR DEUX. TOUS VOS HÉROS FAVORIS. RIEN QUE DES RÉCITS COMPLETS

LE 15 MAI - CHOUCHOU N° 13 - 52 PAGES - 1 FRANC

DICK RIVERS

(suite de la p. 91) dans le mot soudain » à la première ligne, le o, le d, le a sont jointoyés. De même le o dans « grosse » et le o dans « souche » à la première ligne ; le d dans « de », le a dans « racines », le a dans « enflammées », le o dans « croula » à la deuxième ligne. Enfin son écriture est ample et mouvementée en ce sens que les boucles sont élargies, les traits amplifiés, le tracé preste et mobile.

La synthèse de toutes les caractéristiques graphiques qui viennent d'être énumérées se trouve dans la signature : boucles des majuscules amplifiées, festons, volutes, paraphe et point sur l'i en lasso. Le seul trait qui n'est pas courbe dans cette signature est la hampe du D majuscule. La dernière syllable du nom « Rivers » est très riche en méandres.

Maintenant, regardez l'écriture de Dick à l'envers. C'est un excellent exercice visuel. Libéré de la signification des lettres, celles-ci vous apparaîtront comme un dessin. Vous verrez alors comme les courbes surgiront d'une façon saisissante et nouvelle.

Passons à présent à l'interprétation psychologique des composantes graphiques décrites ci-dessus. Cette écriture, qui est à la fois arrondie, en guirlandes, jointoyée, ample et mouvementée, s'interprète dans son ensemble, comme un tout insécable et non en fonction de détails isolés. Le sentiment est la fonction dominante chez Dick (écriture arrondie, grande). C'est un être qui s'extériorise avec une certaine exubérance, qui manifeste de la gaieté et de la joie de vivre. Il paraît euphorique et décontracté (écriture ample, mouvementée). Il a une grande aisance dans les manières et son charme réside dans sa spontanéité et dans sa facilité verbale. Il est aimable, très sociable et aime plaire. Il s'adapte vite à des situations nouvelles et à des milieux différents du sien car il est souple de caractère et rapide de compréhension. Il se laisse parfois emporter par son imagination au détriment de la réalité et a tendance à fuir dans le rêve. Son affectivité est restée encore assez narcissique, davantage centrée sur lui-même que vers autrui (écriture jointoyée, droite, marge de gauche très étroite).

A cause de son écriture ample et arrondie, le succès de Dick Rivers paraît davantage dû à son « anima » qu'à son « animus ». En d'autres termes, ce sont les quaîités « féminines », comme fréquemment chez les artistes, qui sont les plus actives chez lui : le sentiment, l'intuition, la réceptivité, l'imagination. France de Paragan.

Spécial pour cartes postales



antidérapant

Attention ! Là où vous partez, il n'y a peut-être pas encore de BIC-ISSIMO antidérapant. Achetez-en vite un en bas de chez vous ou à la gare, c'est le seul stylo-bille qui écrive sans déraper sur le papier glacé des cartes postales, et, de façon générale, sur tous papiers... même glissants !

3 francs seulement... il pourrait en valoir 10 !



NOUVELLE BILLE TEXTURÉE EN CARBURE DE TUNGSTÈNE

101 SECRETS DE RICHARD
(Suite de la page 70.)

Il ne déjeune pas, mais fait un dîner pantagruélique.
A une époque où il ne chantait pas encore, un barman de Saint-Tropez l'a pris pour Paul Anka. Il ne l'a pas détrompé.
Il écrit les paroles de ses chansons la nuit.
La vedette de sa première tournée, en 1961, était Dalida.
Il ne craint pas la mort et ne croit pas à l'au-delà.
Dans sa maison de Lévis-Saint-Nom, il a transformé le garage en studio d'enregistrement.
Le disque qui l'amuse le plus : les blagues téléphoniques de Francis Blanche.
A neuf ans, furieux d'avoir subi une piqûre, il s'est enfui à bord d'un bateau volé.
Il ne peut s'empêcher de fumer sans arrêt des américaines à bout filtre.
Il a acheté récemment la collection complète de « Paris-Match » depuis le numéro 1.
Les pique-assiettes et tous les gens qui prennent ses gestes de générosité pour de la faiblesse l'exaspèrent.
Son hobby : faire des photos avec un appareil polaroïd dont les films se développent instantanément.
Il adore les frites servies dans les baraques qui jalonnent les routes belges.
Il est très soigneux : même Michèle, à qui il prête pourtant sa Ferrari, n'a pas le droit de toucher à son matériel musical.
Pour sa première apparition en public, il était soliste de la chorale de son école.
Il déteste se voir à la télévision et se trouve laid en photo.
Son grand plaisir : enseigner aux habitués des boîtes de nuit les nouvelles danses qu'il a apprises à Londres.
Lorsqu'il se produit à Lens, il donne le meilleur de lui-même : il n'a pas oublié qu'il y a deux ans, dans cette ville en pleine crise (en raison de la grève), la salle était quand même comble.
L'humour qu'il préfère : l'humour anglais.
Etudiant, il passait ses jeudis au Vieux-Colombier (dont le patron était... Claude Wolf, le mari de Petula Clark) à jouer du saxo-alto.
Les deux livres qui l'ont le plus « marqué » : « le Grand Meaulnes » d'Alain-Fournier et « The Carpetbaggers » de Robbins.
Il trouve la côte atlantique, sous la grisaille, très romantique.
Son meilleur souvenir professionnel : le succès de « J'entends siffler le train », auquel personne ne croyait chez Pathé-Marconi.
Les cadeaux qui lui font le plus plaisir : ceux d'admirateurs anonymes. Il les stocke dans une valise spéciale.
Du « you » anglais, il a tiré l'habitude de tutoyer les gens. (Suite page 108.)

101 SECRETS DE RICHARD

(Suite de la page 107.)

Il voudrait rencontrer le milliardaire Paul Getty.

A Hassi Messaoud, au Sahara, il s'est jeté tout habillé dans une piscine après son tour de chant.

Le site de Paris qu'il préfère : l'île Saint-Louis, le soir.

« Je crois qu'il vaut mieux éviter de m'adresser la parole pendant la demi-heure qui suit mon réveil », reconnaît-il.

La tournée la plus joyeuse qu'il ait faite : celle avec Sylvie l'an dernier.

Après avoir roulé à 160 km/h, il a perdu la roue avant de sa première Thunderbird... à l'arrêt, dans Béthune.

Sa spécialité culinaire : le riz à l'orientale.

Il souhaiterait avoir un troisième enfant.

Il a tiré une balle dans la cuisse d'un homme qui avait giflé Michèle. Il le referait encore.

Billy Wilder, Vadim et Cacoyannis sont ses metteurs en scène favoris.

Petit, il rêvait d'être important et riche.

Il est passé aux actualités à onze ans : le maréchal Montgomery lui a serré la main parce qu'il était le meilleur élève en préparation militaire d'Angleterre. Aujourd'hui, il est un pacifiste fervent.

Sa ville préférée lorsqu'il n'est pas chez lui : Londres.

Il hait la tauromachie. Il n'a jamais tué un animal (hormis les moustiques).

En tournée, il emmène toujours une télévision portative.

Il reproche aux meubles modernes d'être froids.

Chaque fois que Michèle vient l'entendre chanter, il devient excessivement nerveux.

Il sait reconnaître ses torts très vite.

Il est très fidèle à ses amis, sa maison de disques, son tailleur, ses musiciens et à... Michèle.

Parmi ses meilleures plaisanteries : avoir placé tous les meubles de sa chambre dans l'ascenseur d'un hôtel peu accueillant.

Il ne sait pas lire une note de musique.

Il a acheté, l'an dernier, deux cochons d'Inde. Ils sont aujourd'hui quarante-sept.

Le surnom qu'il donne à Michèle : « Tarte ».

Il ne peut pas dormir sans boules Quiès.

Son premier cachet de chanteur : 600 F pour trois mois.

Il ne quitte jamais la gourmette que Michèle lui a offerte pour ses seize ans.

Richard a une sœur de douze ans en pension à Cannes : Manuella.

Il est incapable de distinguer une laitue d'une ortie.

Depuis qu'il pilote un avion, la voiture ne l'intéresse plus.

« Je ne fais pas de régime », précise-t-il.

C'est un grand amateur de risques : il est rentré de Genève (Suite page 111.)


sneakers
MODE 1965
LENY
SYLVIE
FANNY
sneakers
VERNON
les Manufactures de Saint-Marcel
Saint-Marcel (Eure) • Tél. 791 Vernon
1872

référendum de la photo

avec 31% des suffrages l'Instamatic 100 remporte le référendum de la photo



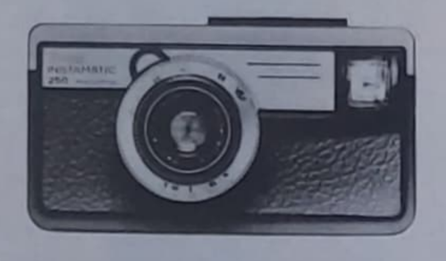
Vous avez exprimé votre préférence pour l'Instamatic 100. En effet, cet appareil KODAK répond bien à tout ce que la jeunesse peut attendre d'un appareil photo, tant sur le plan de la simplicité de son fonctionnement, que sur celui de la robustesse et de la qualité de ses résultats.



L'Instamatic 100 : son chargement automatique, son flash télescopique incorporé et son prix : moins de 88 F, en font vraiment le KODAK pour les jeunes.

En 2ème position et avec 25 % des suffrages l'Instamatic 250

Moins de 266 F. A chargement automatique, doté d'un microflash intégré escamotable et d'un objectif perfectionné qui permet le réglage de tous les détails d'une prise de vue. Ouverture du diaphragme de *f* : 2,8 à 22. Vitesse d'obturation de "B" (pose) au 250e de seconde. Réglage de la distance possible pour tous les plans. C'est l'appareil idéal pour ceux qui, à la joie de la photo, ajoutent le souci de la précision et du perfectionnement.



GRATUITE ! la brochure de documentation de Jean-Marie Périer

Si vous n'avez pas encore demandé cette brochure en couleurs, remplissez et adressez ce bon à : Jean-Marie Périer, b/s Teen service, 45, rue de Lisbonne, Paris-8e.



Jean-Marie,

Envoie-moi **vite et gratis** ta brochure de documentation avec la belle photo inédite de Françoise Hardy.

mon nom ....

mon adresse ....

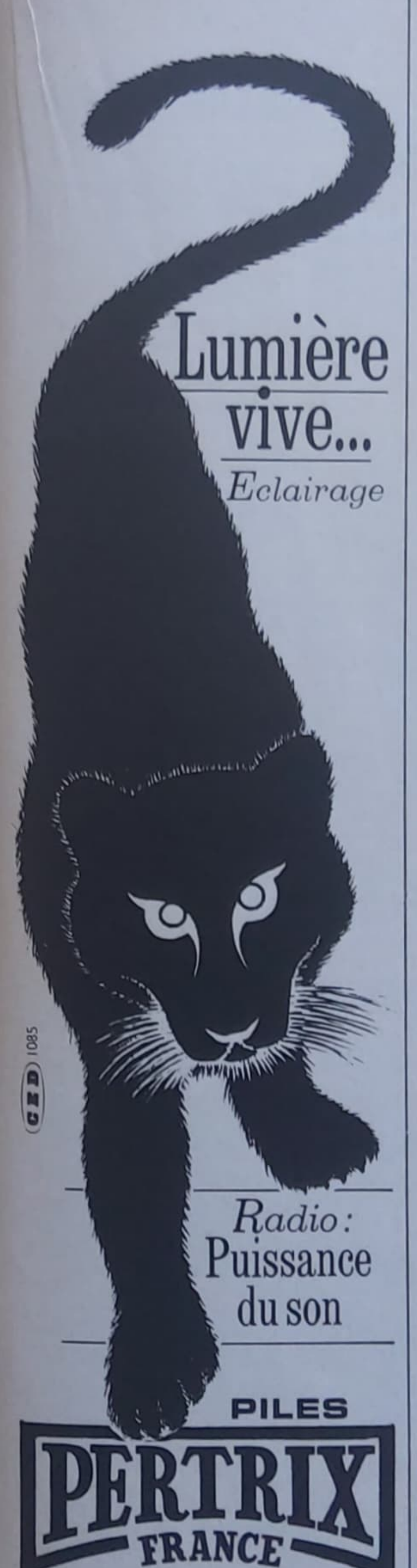
....

mon âge .... Signature

☐ Je possède ☐ Je ne possède pas d'appareil photo en ce moment.

Kodak

POUR LES JEUNES



101 SECRETS DE RICHARD

(Suite de la page 108 .)

en volant à ras du sol entre deux couches de brouillard.

Il n'entre jamais sur scène sans avoir répété une heure durant.

Il choisit tout pour ses musiciens, de leurs instruments à leurs costumes.

Il a passé récemment une nuit au poste de police pour avoir jeté des pétards sous un camion.

Il taquine sa femme pour la rendre jalouse, alors qu'elle ne l'est pas naturellement.

Les héros de cinéma qui l'impressionnent sont les « balaises » tels que John Wayne ou Sean Connery.

Il peut rester des heures à regarder la mer.

Il se rase électriquement, deux fois par jour.

La chanson qu'il fredonne en ce moment : « Johnny lui dit adieu ».

Dans son travail il est entouré de « Scorpion » et ses amis sont en majorité des « Vierge ».

Quand il a le cafard, il fait le point dans la solitude.

Il a réussi son deuxième baccalauréat avec « l'extrême indulgence du jury ».

Séduire lui donne confiance.

Il préfère les blondes aux yeux clairs.

Il a enregistré en français, en anglais, en allemand, en italien, en espagnol.

Bien que croyant en un dieu, il déteste la religion.

Tomber malade le rend furieux. Il refuse de se soigner.

Il hésite longuement toutes les fois qu'il s'agit d'acheter quelque chose.

Il joue de la batterie en coulisses pendant la première partie des spectacles dont il est la vedette.

Il déteste les jeux quels qu'ils soient.

Sa manie : se frotter les yeux.

Il vient d'enregistrer un 30 cm en anglais : il comporte toutes ses chansons favorites.

« Rien ne me va plus mal que les chapeaux », avoue-t-il.

Il déteste les harengs : ils lui rappellent la pension.

C'est Michèle qui dépouille son courrier. Elle-même reçoit de nombreuses lettres.

Lorsqu'il a quitté la représentation des réfrigérateurs pour la chanson, il ne pouvait s'offrir que des spaghetti comme repas.

Aux Etats-Unis, on l'appelait, en classe, « Shorty » (tout petit). Quand il a grandi, on l'a surnommé « Frenchy ».

Il évite systématiquement les mondanités.

Son symbole favori : le dollar.

Le premier cadeau qu'il se soit offert, dès qu'il a commencé à bien gagner sa vie : une carabine 22 long rifle.

Parmi les sacrifices qu'il fait pour son métier : dévoiler les 101 secrets de sa vie privée.





LES ROLLING STONES

(Suite de la page 37.)

Estimez-vous nécessaire pour un groupe de composer une partie de son répertoire ?

Un groupe capable d'écrire les paroles et la musique marque d'entrée un point sur un autre qui doit attendre les propositions des compositeurs et des paroliers. Si les Beatles tiennent la place qu'ils occupent, c'est avant tout parce que John Lennon et Paul McCartney composent leur propre matériel. Ray Davies en fait autant pour les Kinks. Dans l'avenir, je vais écrire de plus en plus avec Mick (Keith).

Comment avez-vous choisi de vous appeler les Rolling Stones ?

Contrairement à ce que beaucoup croient, ce n'est pas le proverbe fameux qui nous a influencés : « A Rolling Stone gathers no moss » (Pierre qui roule n'amasse pas mousse). Quand je partageais, avec Brian et Keith, un appartement dans Chelsea, nous écoutions sans cesse des enregistrements de Muddy Waters. L'un avait pour titre « Rolling stones blues ». C'est pour lui rendre hommage que nous avons choisi de nous appeler les Rolling Stones (Mick).

Approuvez-vous les groupes qui tentent de vous imiter ?

Il me semble que c'est une forme de flatterie tellement évidente, qu'il est difficile de se fâcher. Mais j'ai l'impression que ce n'est pas une très bonne méthode pour réussir. Savoir tirer des leçons, c'est bien. Copier aveuglément ne sert à rien (Keith).

Pourquoi n'avez-vous jamais adopté de costume de scène ?

Ce n'est pas tout à fait exact. Au début, nous portions tous une veste en « pied de poule » noir et blanc, un pantalon noir, chemise stricte et cravate. Lorsque nous nous sommes aperçus que cela ne servait à rien nous avons abandonné cette tenue. Nous ne portons plus sur scène que nos habits de ville (Bill).

L'argent est-il pour vous la marque évidente et la récompense nécessaire de la réussite ?

Bien sûr que non, mais c'est un critère qui permet d'évaluer, pour un groupe, sa popularité. C'est aussi le moyen d'accéder à un standing de vie au-dessus de la moyenne. Et, à partir du moment où l'on estime l'avoir gagné honnêtement, je ne vois rien à dire. Mais il y a des choses plus importantes que le fric : les (Suite p. 114.)



Le plus musical des portatifs

Magnétophone PHILIPS

EL 3586 - TOUT TRANSISTORS, A PILES



Pour enregistrer n'importe où



Pour écouter n'importe où

Il est petit, pratique, vous l'emporterez à la main comme un transistor. En week-end, en vacances, vous enregistrez tout ce qui vous plaît, chansons, musique, discussions entre amis, voix de vos enfants, etc... Et partout vous écoutez vos enregistrements, votre musique préférée ou vous dansez pendant 3 heures ! Allez vite l'essayer, sa puissance et sa qualité vous enthousiasmeront.

530 F t.l.

Il existe une gamme complète de magnétophones Philips.

Documentation ou démonstration sur demande à Philips, service CB, 48 avenue Montaigne, Paris 8e et chez tous les revendeurs spécialisés Magnétophones Philips.







LES ROLLING STONES

(Suite de la p. 112.) filles et la mort, par exemple (Charlie).

« West side story », « My fair lady », « Les Parapluies de Cherbourg » sont trois films essentiellement musicaux. Lequel vous semble le plus réussi ?

Je les ai vus tous les trois et, sans hésiter, je désigne en premier « West side story », tant pour la beauté du décor, le jeu des artistes et la qualité de la musique. C'est un chef-d'œuvre. J'ai moins aimé « My fair Lady », c'est un film pour bourgeois. Le semblant de satire qui s'y trouve inclus porte à faux. Pour « Les Parapluies de Cherbourg », dommage que je ne comprenne pas le français (Keith).

Redoutez-vous les voyages en avion ?

Pas exactement, car nous prenons l'avion sans cesse, ce qui ne nous empêche pas d'avoir une légère appréhension lors du point fixe en entendant rugir les moteurs. Même sentiment, lorsque le pilote amorce la descente pour l'atterrissage et que nous ressentons le léger choc qui se produit au contact de la piste (Brian).

Que pensez-vous des Beatles ?

Beaucoup de bien. Ce sont de très bons musiciens qui composent presque tout leur répertoire. Le succès qu'ils remportent est mérité en tous points. Nous les avons vus plusieurs fois sur scène. Un jour, au Albert Hall, à l'époque de leurs débuts, nous avons été pris pour eux et poursuivis par une meute de fans (Brian).

Quel pays vous a le plus surpris ?

Parmi les derniers que nous avons visités, c'est l'Australie. Jamais nous n'aurions pensé être aussi connus aux antipodes. En deux jours, 25 000 personnes nous ont applaudis. Le public connaissait toutes nos chansons. Nos fans nous ont fait des triomphes à chacune de nos arrivées et je les en remercie (Bill).

Vous disputez-vous souvent ?

Nous ne connaissons qu'un nombre très raisonnable de disputes. La cause en est presque toujours futile et souvent extraprofessionnelle. Rien de très grave. Nous avons crevé de faim tous les cinq ensemble et notre amitié est coulée dans du béton (Keith).

Méprisez-vous les gens qui croient aux fantômes ?

Pas du tout, car ils existent, mais seulement en tant que produits de l'esprit. L'imagination est (Suite p. 117.)







sachez préparer votre vie d'homme

Seules des études sérieuses procurent des situations intéressantes et lucratives. Quels que soient votre niveau actuel d'instruction et le temps dont vous disposez, vous suivez avec profit les cours par correspondance de l'ECOLE UNIVERSELLE. Ils sont vivants, progressifs, individualisés et assurent des progrès rapides. Des milliers de succès sont enregistrés chaque année par nos élèves. Demandez dès aujourd'hui la brochure qui vous intéresse ou les conseils d'orientation que nous serons heureux de vous donner.

TOUTES LES CLASSES TOUS LES EXAMENS C. E. G. - B. E. P. C. B. E. - E. N. - Baccalauréats - B. E. I - B. E. C TC : 23 600	**ÉTUDES DE DROIT** Capacité - Licences Carrières juridiques ED : 23 602	**GRANDES ÉCOLES ET ÉCOLES SPÉCIALES** E. N. S. I. - Enseig. commer. - Adm. - Agri. (Précisez l'Ecole) GE : 23 627	**INDUSTRIE ET TRAVAUX PUBLICS** Toutes spécialités C. A. P. - B. P. - Brevet de Technicien - F. P. A. CT : 23 603	**AGRICULTURE** Industries agricoles Radiesthésie Topographie AG : 23 610	**DESSIN INDUSTRIEL** Bâtiment et toutes spécialités DI : 23 616	**COMPTABILITÉ** C. A. P. - B. P. Expertise comptable EC : 23 619	**COMMERCE** Banque - Sténo Publicité - C. A. P. - B. P. Hôtellerie CC : 23 606
FONCTION PUBLIQUE Toutes Administrations H. ou D. - E. N. A. FP : 23 604	**ORTHOGRAPHE** Calcul - Rédaction Ecriture - Graphologie OR : 23 624	**CALCUL EXTRA RAPIDE ET MENTAL** CM : 23 618	**MARINE MARCHANDE** Ecoles Nation. Pêche Certificat Radio (P. T. T.) MM : 23 608	**MARINE NATIONALE** Ecole navale - Génie maritime - Commissariat et Administration MN : 23 626	**AVIATION** Ecoles et Carrières militaires - Aéronautique Administ. - Hôtesse CA : 23 620	**RADIO TÉLÉVISION ÉLECTRONIQUE PROGRAMMATION** RT : 23 625	**LANGUES VIVANTES** Anglais Allemand - Espagnol Russe - Arabe TOURISME LV : 23 601
ÉTUDES MUSICALES Solfège - Harmonie Professorats - Guitare EM : 23 621	**ARTS DU DESSIN** Illustration - Gravure Peinture - Pastel Professorats DP : 23 611	**COUTURE MODE LINGERIE** C. A. P. - B. P. CO : 23 628	**SECRÉTARIAT** de Direction. Technique **JOURNALISME** CS : 23 612	**CINÉMA** Technique générale Décoration - Photo I. D. H. E. C. CI : 23 609	**TOUTES LES CARRIÈRES FÉMININES** CF : 23 613	**COIFFURE ET SOINS DE BEAUTÉ PARFUMERIE** CB : 23 622	**CULTURA** Perfect. Culturel **UNIVERSA** enseign. prép. aux études supérieures PC : 23 629

ECOLE UNIVERSELLE

PAR CORRESPONDANCE



59 à 67, Bd Exelmans, PARIS-16e. Tél. JAS 08-70 +



ENVOI GRATUIT — **ÉCOLE UNIVERSELLE**
59 Bd EXELMANS - PARIS XVIe

Brochure n°..

Nom ....

Adresse ....

LES ROLLING STONES

(Suite de la page 114.) l'une de nos facultés les plus importantes. Nous avons la possibilité de faire vivre les images les plus diverses. Alors, pourquoi pas un fantôme ? (Mick)

Quand vous lisez de mauvaises critiques vous concernant, quelle est votre première réaction ?

Nous avons eu des critiques de tous les genres : des enthousiastes à vous en faire perdre la tête et des méchantes propres à vous donner des complexes. Ce que nous ne comprenons pas et qui nous met hors de nous, ce sont les diatribes contre le rock'n roll, contre nos longs cheveux, contre notre façon de nous habiller, et contre la bêtise supposée de nos fans (Charlie).

Avez-vous songé à faire du cinéma ?

Oui. Nous avons eu plusieurs propositions. Nous n'y avons pas donné suite soit pour des raisons financières, soit parce que nous estimions que le scénario était trop faible (Brian).

Est-il difficile d'entrer dans votre clan ?

Nous rencontrons tellement de gens qui se prétendent nos amis et que nous ne revoyons pas le lendemain, qu'il est tout à fait normal de choisir avec soin ceux que nous pouvons considérer comme des membres de notre clan. Il faut qu'ils fassent leurs preuves (Mick).

Vous intéressez-vous à la peinture moderne ?

Je suis celui des cinq qui connaît le mieux cette question. J'ai chez moi des tableaux de Picasso. Le cubisme est une école qui me passionne. Chez Picasso, j'ai de très nettes préférences pour la période « bleue ». Un autre peintre que j'apprécie beaucoup, c'est Georges Braque (Charlie).

Considérez-vous la compétition automobile comme un sport inutile ?

Il est bien difficile de qualifier une activité sportive d'utile ou d'inutile. A partir du moment où des gens aiment ce qu'ils font et où cela ne nuit à personne, je ne m'accorde pas le droit de les critiquer (Mick).

Essayez-vous d'influencer vos fans sur le plan moral ?

En aucune façon. Les règles de morale qu'un individu choisit doivent être issues de sa propre réflexion. Il est hors de question, pour nous, de nous mettre au service d'une quelconque idéologie (Charlie).

les plus craquantes

samo



ça c'est chips!

Quand les Chips "craquent" bien elles sont meilleures : C'est une garantie de qualité, une garantie de fraîcheur. Or, ce sont les SAMO qui craquent le plus. Elles sont dorées à point et juste bien salées. Aussi ce sont les SAMO les plus vite vendues, elles sont donc toujours les plus fraîches... les plus fraîches à "craquer" ! Les SAMO sont aussi les plus légères, parce qu'elles sont préparées exclusivement avec HUILOR l'Huile Supérieure...

HAVAS CONSEIL N 28 photo Arno

UNIPOL

LES FARFAFOUILLE

(Suite de la page 72.) dollars pièce. Tu es sûr que celui à qui ça appartient ne viendra pas les réclamer ?

— Comment ferait-il ? demanda Richard. Je viens de t'expliquer que j'ai demandé à tout le monde, jusqu'au quatrième étage. Et l'état de la boîte... ça n'a jamais pu tomber de si haut. Regarde, d'ailleurs...

Richard prit une des poupées et la tendit à Sam Walters :

— De la cire. Les têtes et les mains sont en cire. Et pas une fêlure. Même tombant d'un simple deuxième étage, il y aurait eu des dégâts...

— Ce sont les Farfafouille, dit Aubrey.

— Les quoi ? demanda Sam.

— Je vais les baptiser les Farfafouille, proclama Aubrey. Voici papa Farfafouille ; voici maman Farfafouille ; cette petite, c'est... Aubrey Farfafouille. Et l'autre monsieur, nous l'appellerons oncle Farfafouille. L'oncle de la petite fille.

— Ils sont comme nous, quoi ! dit Sam avec un bon rire. Mais, euh, si oncle Farfafouille est le frère de maman Farfafouille, comme oncle Richard est le frère de maman, il ne s'appelle pas Farfafouille.

— C'est pourtant comme ça, dit Aubrey. Ils sont tous Farfafouille. Tu veux m'acheter une maison pour eux, papa ?

— Une maison de poupée? Mais... Et puis il s'interrompit. Il avait été sur le point de dire oui, quand un coup d'œil de sa femme lui avait rappelé que l'anniversaire d'Aubrey était tout proche et que, justement, ils en étaient à se demander quel cadeau ils lui feraient.

— ...peut-être, enchaîna-t-il. On verra ça.

C'était une maison de poupée de toute beauté. Un seul étage, mais avec un grand luxe dans le fignolage des détails, avec un toit à charnières qui permettait de disposer les meubles dans les pièces et de faire évoluer les poupées. Et parfaitement à l'échelle des figurines apportées par oncle Richard. Aubrey était aux anges. Tous ses autres jouets furent éclipsés et les faits et gestes des Farfafouille occupèrent la majeure partie de ses pensées en dehors (Suite p. 121.)

LES FARFAFOUILLE

(Suite de la page 119.) du sommeil.

Il fallut un certain temps à Sam Walters pour remarquer, en y trouvant matière à réflexion, les étrangetés des activités des Farfafouille. Au début, la succession de coïncidences fut une source de joies saines.

Puis on put lire quelque étonnement dans son regard.

Il fallut pas mal de temps pourtant pour qu'il se décide à entraîner Richard dans un coin. Les quatre venaient juste de rentrer du théâtre.

— Euh, Dick... dit-il.

— Oui, Sam ?

— Ces poupées, Dick... où les as-tu eues, en fait ? Richard dévisagea Sam :

— Qu'est-ce que tu veux dire, Sam ? Je t'ai dit comment je les ai trouvées.

— Oui, bien sûr... tu ne racontais pas une histoire ? Je veux dire, tu as pu les acheter, puis te dire que nous te reprocherions d'avoir fait un cadeau trop coûteux à Aubrey... Tu aurais pu...

— Franchement, non.

La chose continua à intriguer Sam Walters.

Ce n'étaient que de petites choses, en général. Comme la fois où Aubrey avait dit « Papa Farfafouille n'est pas allé à son bureau, ce matin. Il est malade, il est resté couché. »

— Ah oui ? avait répondu Sam. Et qu'est-ce qu'il a, ce monsieur ?

— Il a dû manger quelque chose qu'il ne digère pas.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, Sam demanda à Aubrey des nouvelles de la santé de M. Farfafouille.

— Il va un peu mieux, mais le docteur a dit qu'il doit rester encore une journée au lit. Il pourra retourner au bureau demain, sans doute.

Et le lendemain, M. Farfafouille retourna au bureau. Et puis, le hasard fit que ce jour-là Sam Walters rentra très mal fichu : il avait mangé quelque chose qu'il ne digérait pas, au déjeuner. Oui, il passa deux jours sans aller au bureau. C'était la première fois depuis des années qu'il s'absentait pour cause de maladie.

Parfois les choses allaient plus vite, d'autres fois c'était plus lent. Il était impossible de mettre le doigt dessus et de dire : « Si cela vient d'arriver aux (Suite p. 123.)

ce sont des LEVI STRAUSS et ça se voit

La Conquête de l'Ouest : aux U.S.A. les cow-boys tireurs d'élite portent déjà des LEVI STRAUSS. Aujourd'hui : dans le monde entier, les jeunes visent aussi juste et choisissent LEVI STRAUSS.

Collection Printemps-Été 65 - Notre photo (de gauche à droite) :
1° Le fameux blue-jeans LEVI STRAUSS - Blouson "blue denim" assorti au pantalon.
2° Pantalon velours millerales, couleur lie-de-vin (existe en noir, bleu ciel, antilope, bronze, sable) - Blouson LEVI STRAUSS blanc californian.
3° Pantalon jeans LEVI STRAUSS californian 910 b, coloris sable

Exigez sur les boutons et les étiquettes le label LEVI STRAUSS and C° - San Francisco - U.S.A.



LEVI'S®
LEVI STRAUSS

amo publicité

LES FARFAFOUILLE

(Suite de la p. 121.) Farfafouille, la même chose nous arrivera dans les vingt-quatre heures. » C'était parfois dans l'heure qui suivait. Et parfois il fallait attendre huit jours pleins.

— Maman et papa Farfafouille se sont disputés aujourd'hui.

Sam avait fait tout son possible pour éviter cette querelle avec Edith, mais il n'y avait rien à faire. Il était rentré assez tard, absolument pas par sa faute. C'était déjà arrivé souvent, mais cette fois Edith prit mal la chose. Toute la diplomatie de Sam s'avéra vaine et il finit par piquer une colère, lui aussi.

Sam Walters se mit à surveiller sa fille, en se posant des questions. C'était elle, de toute évidence, qui décidait des faits et gestes des Farfafouille. Aubrey était-elle douée de quelque clairvoyance surnaturelle, qui l'eût amenée, inconsciemment, à prédire les choses qui allaient arriver aux Walters et à Richard ?

Il ne croyait pas à la clairvoyance surnaturelle, bien sûr. Mais Aubrey en était-elle douée ?

— Aubrey Farfafouille a rapporté son carnet de notes, papa. Elle a 90 sur 100 en arithmétique, 80 en orthographe et...

Deux jours plus tard, Sam téléphonait au directeur de l'école. Il lui téléphonait d'une cabine publique, bien sûr, pour que personne ne puisse l'entendre :

— M. Bradley ? Je voudrais vous poser une question... j'ai une raison assez particulière, mais très importante pour vous poser cette question. Serait-il possible, pour un élève de votre école, de connaître ses notes d'avance, de façon précise ?

Non, c'était absolument impossible.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, Sam, dit Richard. Tu as des ennuis dans ton boulot ?

— Non, non, pas du tout, Dick. Je ne me fais aucun souci, à aucun sujet. Pas, euh, à vrai dire, euh...

Il pensait énormément aux Farfafouille. Beaucoup trop. Si seulement il avait été de nature superstitieuse ou crédule, le mal aurait été moins grand. Mais il n'était ni superstitieux ni crédule et chaque nouvelle coïncidence ne pouvait donc que le frapper plus durement que la précédente.

Edith et son frère s'en apercevaient, bien sûr. (Suite page 129.)

LE MATCH FRANCE GALL-SHEILA

(Suite de la page 57.) (quelconque), animaux familiers.

France. En premier, je mettrais les animaux familiers, puis la piscine, la broderie, les collections, le musée et le cinéma.

Sheila. La piscine, le cinéma amateur, les collections, le musée, les animaux et la broderie.

● Peux-tu me citer un des quatre titres du premier disque de Richard Anthony ?

France. Le premier disque, c'est « Nouvelle vague », non ?

Sheila. « Nouvelle vague », sans doute.

Pas du tout. Sur le premier disque on pouvait trouver : « Tu m'étais destinée » (adaptation française de « You are my destiny »). « Nouvelle vague » n'était que sur le troisième 45 tours de Richard. Personne ne marque.

● Qui est actuellement champion du monde de patinage artistique ?

France. Alain Calmat, sans doute.

Sheila. Alain Calmat, bien sûr ! Si toutes les questions étaient aussi faciles que celle-là !

France et Sheila marquent toutes les deux un point.

● Qui a dit : « Après moi, le déluge ! » ?

France. Il me semble que c'est un homme politique, mais je ne sais pas qui !

Sheila. Si mes souvenirs scolaires sont exacts, c'est Louis XV.

Avantage à Sheila, qui marque un point, encore que ce « mot » ne soit pas d'une authenticité historique certaine.

● Quelle est la firme cinématographique qui a pour indicatif un sonneur de gong ?

France. Attends, je sais que c'est un nom très court... Rank ! N'est-ce pas ça ?

Sheila. M.G.M., Columbia, Warner Bros, Fox, c'est tout ce que je connais !

Bravo, France, car tu marques un point difficile !

● Préfères-tu passer une nuit enfermée seule avec un rat dans ton appartement ou une heure dans une fosse pleine de boas constrictors rendus inoffensifs par le froid ?

France. Je préférerais passer toute une nuit, et même dix nuits avec un rat dans mon appartement, plutôt que d'avoir à affronter des serpents, inoffensifs ou non. D'ailleurs, si les serpents ont froid, moi aussi j'aurais froid...

Sheila. Brr... tu aurais pu trouver une question plus gaie. Je crois quand même que je choisirais les serpents, si tu me jures qu'ils sont inoffensifs, bien sûr.

● Cite-moi les trois prénoms légaux de Johnny Hallyday.

France. Je sais qu'il s'appelle Jean-Philippe, mais c'est tout.

Sheila. Son nom est Smet, et son prénom Jean-Philippe, c'est tout ce que je sais. (Suite page 127.)



PALLA-TENNIS

le tennis des copains

Pour la danse, les balades, le sport... PALLA-TENNIS, coupe Derby. Perméabilité totale à l'air.
Semelle translucide antidérapante.
PALLA-TENNIS, la chaussure rythmée, toujours dans le ton.



PHOENIX
INDUSTRIE DU CAOUTCHOUC SOUPLE
PONT DE CHERUY (Isère)

PHOENIX

R.L. Dupuy 20.1.08

Pour recevoir ce magnifique porte-clefs MENTHE CLAIRE



envoyez 2 sachets vides de MENTHE CLAIRE (délicieux bonbons clairs, purs et limpides...) et 3 timbres de 0 F 30 sous enveloppe affranchie portant votre adresse au verso à

la pie qui chante

WATTIGNIES - Nord

FRANCE GALL SHEILA

(Suite de la page 125.) France et Sheila marquent toutes les deux un demi-point. Le troisième prénom était Léo.

● Lorsque tu vois un croissant de Lune, comment peux-tu savoir si c'est le premier ou le dernier quartier ?

France. On trace une ligne verticale imaginaire qui passe par les deux extrémités du croissant de Lune. Si cette ligne forme avec le croissant un « p » minuscule, nous nous trouvons en présence du premier quartier de Lune, si elle forme un « d » minuscule, c'est le dernier quartier.

Sheila. Il suffit de se souvenir que la Lune est menteuse : si elle forme un « C », qui voudrait dire qu'elle est en croissance, c'est que, justement, elle décroit et qu'elle est donc dans son dernier quartier. Et vice versa.

Un point partout, les deux réponses étant bonnes et les deux méthodes valables.

● Classe dans l'ordre de tes préférences les désagréments accidentels suivants : ongle cassé, bas filé, tache, talon décloué, accroc.

France. D'abord le talon, puis les bas filés (j'en ai toujours un de rechange dans mon sac), ensuite la tache (je peux toujours demander du « K2R » à quelqu'un) et enfin l'ongle , puis l'accroc.

Sheila. Le moins grave, je crois que c'est l'ongle, puis le bas, car j'en ai toujours un de rechange. Je mettrais ensuite le talon, car on peut toujours trouver un cordonnier-minute, l'accroc (avec un épingle, on peut toujours limiter les dégâts) et, enfin, la tache, car, là, il n'y a rien à faire.

● Quel est le poids moyen d'un œuf de poule ?

France. Je ne sais pas, 85 g peut-être ?

Sheila. 40 g environ, sans doute.

L'œuf de Sheila est assez petit, et celui de France plutôt gros ! La moyenne est de 60 g environ, personne ne marque. Et maintenant, selon l'usage, à vous d'estimer les mérites respectifs des deux joueuses et de choisir « votre » gagnante.



Offrez à votre père le plus masculin des cadeaux : une pipe JIMA, immédiatement douce et savoureuse, système anti-nicotine puissant, odeur agréable (39 F) ou la « FLAMME QUI ETEINT », cendrier-gadget, qui permet de rallumer une cigarette éteinte pour la trouver aussi bonne qu'à la première bouffée (4,90 F), chez tous les buralistes. Doc. s/demande à JIMA, B.P. 70, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).



Chaleur, transpiration, poussière, fatigue... vite, un disque-lotion QUICKIES ! D'un geste, partout, à tout instant, QUICKIES, disque en tissu doux, imbibé d'une lotion tonifiante, rafraîchit, nettoie, démaquille. Et quel bien-être ! Ayez toujours avec vous une boîte bleue de QUICKIES, si pratique pour la femme pressée. Lab. de beauté Simon. Petits disques : 1,70 F. Grands disques : 2,70 F.



Le fer électrique automatique PERFORM, l'auxiliaire indispensable pour coiffer, friser ou lisser votre chevelure impeccablement et économiquement. Prix (incroyable) de lancement : 35 F + port. Envoi c/remb. Sur demande, pour utilisation sur batterie — en voyage et en vacances — avec résistances spéciales de 6 et 12 volts. Ecrire à M. J. CARTON, 11, rue de la Paix, Flers-lez-Lille (Nord) en précisant le voltage désiré, 110 ou 220 V.

dans le vent avec...



S'épiler est l'action « beauté » désormais la plus simple, grâce à TAKY, le dépilatoire idéal. Ultra-rapide, absolument inoffensif, TAKY en crème ou en eau, épile en beauté ! Et, pour les épidermes très délicats, Super-TAKY, dépilatoire combiné spécial.



Nouveau ! AMPLIS Shampooing gonflant donne à vos cheveux un volume équilibré et à votre coiffure une tenue parfaite. Efficace, revitalisant. AMPLIS Shampooing de jeunesse et de beauté. Parfumeries. Gds Magasins. Production SODAC, 65, rue du Théâtre, Paris-15e.



GRANDIR - LIGNE - MUSCLES. Un physique parfait pour tous avec la célèbre méthode du Dr J. Mac ASTELLS. Nouveauté. Allonge de plusieurs centimètres taille ou jambes seules. Vous deviendrez fort, mince et sain. Transforme embonpoint en chair ferme. Renfort des disques vertébraux. Résultats rapides garantis à tout âge. Sur demande, envoi gratuit de deux brochures : « Comment grandir, se fortifier et maigrir ». AMERICAN W.B.S., 51 boul. Moulins, Monte-Carlo



SUN-SLIP, sous-vêtement naturiste, réduit au minimum, est porté par vos vedettes préférées. Il maintient vraiment et ne peut pas se détendre, car il est en TISSU (popeline). 11 coloris dont ciel, noir, rouge, rose. Très bon marché, il est en vente chez les chemisiers à la page. Pour adresse, écrivez A. BOULIER, 81, boulevard Voltaire, Paris-11e.



Grand. Fort. Svelte. Grâce à mon système breveté vous grandirez encore de plusieurs centimètres. Allongement scientifique de taille ou jambes seules. Vous deviendrez svelte, fort, mince et élégant. Transformation d'embonpoint en muscles puissants. Renfort disques vertébraux. Succès rapide. Envoi gratuit de deux descriptions illustrées. Ecrivez à Institut International Dr NANCIE-LIEDBERG, S. 27, rue V.-M.-Vins, Strasbourg.

LES FARFAFOUILLE

(Suite de la page 123.) et en discutaient quand Sam n'était pas là.

— Il se conduit vraiment de façon bizarre, depuis quelque temps, Dick. Il est tellement... tu crois qu'on arrivera à l'amener à consulter un médecin ou un...

— Ou un psychiatre ? Il faudrait essayer. Mais je ne l'imagine pas acceptant cela, Edith. Quelque chose le ronge, Edith ; j'ai essayé à plusieurs reprises de lui tirer les vers du nez, mais il reste muet comme la tombe. Si tu veux que je te dise... je crois que c'est en rapport avec ces saloperies de poupées.

— Les poupées ? Tu veux dire les poupées d'Aubrey ? Celles dont tu lui as fait cadeau ?

— Oui, les Farfafouille. Il reste assis à observer la maison de poupées. Je l'ai entendu poser des questions sur les poupées, à la petite. Et il les posait avec beaucoup de sérieux. Ces poupées ont l'air de représenter quelque chose de sérieux pour lui. Une sorte de « fixation », comme on dit.

— Mais c'est épouvantable, ce que tu dis là, Dick !

— Ecoute, Edith... Aubrey commence à s'en désintéresser un peu et... il n'y a pas quelque chose dont elle ait très envie ?

— Si, elle rêve de leçons de danse. Mais elle a déjà ses leçons de violon et à mon avis, il ne faudrait pas...

— Si on lui promettait des leçons de danse, à condition qu'elle renonce à ces poupées, crois-tu qu'elle accepterait ? A mon avis, il faut faire sortir ces poupées de l'appartement. Et il faudrait le faire sans faire de peine à Aubrey...

— Qu'est-ce que tu veux qu'on dise à Aubrey ?

— Dis-lui que je connais des enfants très pauvres qui n'ont pas de poupées. Si tu t'y prends bien, elle devrait accepter.

— Mais à Sam, que lui dirons-nous ? Il ne va jamais croire à l'histoire des enfants pauvres.

Pauvre Sam. Il passa un moment affreux, dès le lendemain soir. Une amie d'école d'Aubrey était venue, et les deux fillettes jouaient avec la maison de poupée. Sam les regardait, en faisant de grands efforts pour ne pas paraître intéressé. Edith tricotait et Richard, qui venait d'arriver, lisait son journal. (Suite page 130.)

LES FARFAFOUILLE

(Suite de la page 129.)

Sam était seul à écouter les enfants, il fut le seul à entendre :

— ...et puis on va jouer à l'enterrement, Aubrey. On fera comme si...

Sam Walters poussa un cri étouffé et faillit tomber, tellement il s'était vite précipité vers les fillettes.

Ce fut un moment affreux, mais Edith et Richard parvinrent à arranger cela, en apparence tout au moins. Edith fit remarquer qu'il était tard et que la petite amie d'Aubrey devait rentrer ; en raccompagnant la fillette à la porte, elle et Richard échangèrent des regards lourds de sens.

Sam, resté au salon, respirait encore avec peine. Aubrey le regardait avec une sorte de crainte et c'était bien la première fois qu'elle le regardait ainsi. Sam avait honte.

— Excuse-moi, ma chérie, dit-il, mais... il faut que tu me promettes de ne jamais jouer à l'enterrement d'une de tes poupées. Et ne fais jamais comme si l'une d'elles était gravement malade ou avait un accident, ou rien de ce genre. C'est promis ?

— Mais oui, papa. Je vais les ranger pour ce soir.

Elle referma le toit à charnière et passa dans la cuisine.

— Je vais parler à Aubrey en tête à tête, dit Edith à Richard, et je vais arranger ça avec elle. Toi, va parler à Sam. Dis-lui... propose-lui qu'on sorte tous ce soir. Il acceptera peut-être.

Sam était toujours au salon, les yeux fixés sur la maison de poupées.

— Il faut nous changer les idées, Sam, dit Richard. Si on sortait ? On s'encroûte, à la maison. Sortir nous fera du bien.

Sam prit une profonde inspiration :

— D'accord, Dick, dit-il. Si tu veux. Me changer les idées ne me fera pas de mal.

Edith revint au salon, avec Aubrey, et lança un clin d'œil à son frère :

— Vous, les hommes, descendez et allez chercher un taxi à la station du coin. Aubrey et moi serons descendues quand vous aurez ramené le taxi.

Derrière le dos de Sam qui enfilait son pardessus, Richard lança un regard interrogateur à Edith, qui répondit d'un signe affirmatif de la tête.

Dehors, le brouillard était épais, on n'y voyait qu'à quelques mètres. Sam insista pour que Richard attende Edith et Aubrey devant la porte, il pouvait bien aller tout seul chercher un taxi. Edith et Aubrey descendirent juste avant que Sam fût revenu.

— Tu les as... ? demanda Richard.

— Oui. J'étais sur le point de les jeter, mais j'en ai fait cadeau. Comme ça au moins, elles sont loin, si je les avais simplement jetées, il aurait pu avoir envie d'aller les repêcher dans les ordures.

— Tu en as fait cadeau ? A qui ?

— C'est très rigolo, Dick. J'ai ouvert la porte, et il y avait justement une vieille bonne femme qui passait. Je ne sais pas de quel appartement elle venait ; c'était sûrement une femme de ménage, mais elle avait l'air d'une vieille sorcière. Quand elle a vu les poupées que j'avais à la main...

— Voilà le taxi qui arrive, dit Dick. Tu les lui as données ?

— Oui. Et c'était très rigolo. Elle m'a dit : « Pour moi ? Je peux les garder ? Pour toujours ? » C'était très curieux, tu ne trouves pas, de poser des questions pareilles... Moi, j'ai éclaté de rire, et lui ai dit : « Oui, madame, à vous pour tou... »

Edith s'interrompit, car la silhouette d'un taxi se découpait dans la brume. Le taxi s'arrêta, Sam ouvrit la porte et appela :

— Venez tous !

Aubrey s'engouffra la première dans le taxi, les autres suivirent. L'auto démarra.

Le brouillard était de plus en plus épais. On ne voyait absolument rien par les vitres. On eût dit qu'un mur gris se pressait contre les vitres, comme si le monde extérieur avait disparu, complètement. Le pare-brise même, pour eux qui étaient assis sur la banquette arrière, était un mur gris.

— Comment fait-il pour conduire aussi vite ? demanda Richard, avec un rien d'inquiétude dans la voix. Et, au fait, où allons-nous, Sam ?

— Bon Dieu, dit Sam, elle ne me l'a même pas demandé !

— « Elle » ?

— Oui. C'est un taxi-femme. Avec la guerre, il y en a de plus en plus.

Il se pencha en avant et frappa sur la vitre de séparation. La femme se retourna.

Edith vit son visage et poussa un hurlement.

Fredric BROWN.

Edité par Union des Editions Modernes, S.A.R.L. au capital de 100 000 F. — Daniel Filipacchi (directeur-rédacteur en chef). Comité de direction : Michel Hermann, Jean Hohman (administrateurs). Frank Ténot (directeur de la publication). — Loi 49 956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39 264. — Composition SIRLO. — Impr. Sapho-Bobigny (Seine). — Imprimé en France.



Elles aiment les vrais plaisirs de la vie...

(lire un roman en croquant des bonbons, courir sur une plage, danser jusqu'à minuit, rêver à leur avenir, faire la dînette avec des amies et boire un Fruité.)

EVIAN *fruité* ?

C'est la nouvelle boisson aux fruits créée par EVIAN : de beaux fruits pleins de soleil, du bon sucre de canne, une eau pure, un pétillement léger... Le FRUITÉ : trois nouvelles boissons originales, délicieusement rafraîchissantes créées par EVIAN pour votre joie de vivre. Fruité à l'orange, à la framboise ou à la pomme-cassis, trois Fruités aux vrais fruits, un plaisir toujours nouveau pour toute la famille.

C'est bon la nature dans un grand verre d'EVIAN FRUITÉ !

TECHNICO-E6-22